

REVISION DES PRIONIDES

par **Aug. Lameere**, professeur à l'Université de Bruxelles.

QUATRIÈME MÉMOIRE — STÉNODONTINES.

Avec ce groupe commence une longue série de formes dont le labre a conservé sa mobilité primitive, dont les cavités cotyloïdes antérieures sont ouvertes en arrière et dont les côtés du prothorax sont crénelés. Lacordaire a donné une grande importance à ce dernier caractère, et avec raison, mais il a été trop loin en voulant séparer radicalement les genres qui offrent un prothorax crénelé de ceux chez lesquels les côtés du prothorax sont simplement panci-épineux. Il y a, en effet, des Prionides dont les nombreuses petites épines qui ornaient les côtés du prothorax en principe ont été remplacées par de grandes épines en petit nombre; il y en a d'autres, au contraire, dont les côtés du prothorax n'ont jamais été crénelés, mais qui de bonne heure et d'emblée ont acquis deux ou trois grandes épines : l'ensemble de la structure permet seul de distinguer la place que les uns et les autres doivent occuper dans la classification.

Les Prionides dont les côtés du prothorax sont crénelés ou l'ont été, présentent une particularité que l'on n'observe pas chez ceux qui n'ont jamais possédé de crénelure : c'est une forme particulière du dimorphisme sexuel que possède aussi le genre *Hystatus* et dont on peut soupçonner une ébauche chez les *Parandra* du groupe paléotropical.

Cette différence entre les deux sexes consiste en une ponctuation plus serrée et d'aspect tout particulier que présente le mâle en certaines régions du corps. La ponctuation masculine pent, en principe, ne différer de celle qui orne la femelle dans les mêmes régions qu'en ce qu'elle est plus dense, mais quand elle est bien caractérisée, elle consiste en points très rapprochés, non confluent, donnant à l'organe qu'ils recouvrent un aspect mat, réticulé ou grenu (moulu, comme l'on dirait, s'il s'agissait de métaux).

Sur le pronotum, l'on peut suivre l'évolution suivante de ce caractère sexuel en allant des formes inférieures aux types supérieurs : la ponctuation masculine occupe d'abord les angles antérieurs; elle s'étend ensuite sur les côtés et elle envahit enfin le pronotum entier, à l'exception de certains espaces qui restent lisses; ces espaces sont : 1° une bande transversale plus ou moins en accolade au bord postérieur, bande prolongée sur la ligne médiane par une languette jusqu'au bord antérieur; 2° deux polygones médians se faisant

vis-à-vis et réunis à la bande postérieure ou à la languette médiane; 3° un petit espace latéral situé de chaque côté au même niveau que les polygones et correspondant au sommet d'une inégalité du disque; 4° un autre petit espace latéral, celui-ci allongé entre le précédent et l'angle latéral postérieur du pronotum; les petits espaces latéraux peuvent être réunis également à la bande transversale basilaire. Ces espaces, que ne recouvre pas la ponctuation masculine, correspondent à des espaces qui restent lisses également chez la femelle, en principe, les intervalles étant occupés par une ponctuation grossière toute différente de celle du mâle.

Les espaces lisses du pronotum tendent dans l'évolution à disparaître, envahis par la ponctuation; dans ce phénomène, la femelle précède le mâle, des espaces lisses existant parfois encore chez ce dernier, alors que tout le pronotum de la femelle est ponctué. Les petits espaces disparaissent les premiers (les plus externes d'abord), puis la bande basilaire, en dernier lieu les deux polygones médians. Ces derniers subsistent cependant toujours chez le mâle, au moins en réduction, lorsque le dimorphisme sexuel de la ponctuation du disque du pronotum s'est conservé.

La ponctuation masculine tend, en effet, à disparaître également avec l'évolution, et le pronotum arrive ainsi à être semblable dans les deux sexes: la grossière ponctuation qui caractérise la femelle remplace d'abord la ponctuation masculine sur les côtés du pronotum, puis elle la remplace aussi sur le disque.

Il arrive encore que tous les espaces lisses du pronotum se confondent, soit que le disque, après avoir été presque entièrement recouvert de ponctuation, perde cette ponctuation par affaiblissement graduel de celle-ci, soit que la ponctuation se concentre dans les intervalles des espaces lisses et finisse par s'effacer. Dans la suite de l'évolution, une ponctuation plus grossière, semblable à celle des côtés, peut alors remplacer la première sur le disque.

En dessous du corps, la ponctuation masculine occupe d'abord le prosternum, ensuite les épisternums et les épimères prothoraciques; au fur et à mesure des progrès de l'évolution, nous la voyons couvrir le mésosternum et le métasternum. Elle n'envahit pas ce dernier complètement d'un trait: cela commence par une zone occupant les côtés et s'étendant du bord antérieur à l'angle postérieur externe; cette zone s'élargit, mais il reste le plus souvent au milieu du métasternum un grand espace triangulaire non ponctué qui est également lisse ou à peu près lisse chez la femelle; en outre, en avant des hanches postérieures, une étroite bande s'avance de l'angle externe vers la ligne médiane. Les épisternums métathoraciques sont atteints à leur tour, la moitié postérieure précédant la moitié antérieure.

Quelquefois aussi la ponctuation masculine couvre les épisternums et les épimères mésothoraciques, même l'écusson, très rarement encore les hanches postérieures.

On la retrouve enfin sur l'abdomen, où elle se développe d'une façon variable, envahissant parfois entièrement les arceaux ventraux, à l'exception toutefois d'une étroite bande postérieure qui contraste par son aspect luisant et poli.

De même que l'évolution le fait disparaître du pronotum, de même ce caractère sexuel secondaire s'évanouit des parties inférieures du corps chez les formes supérieures : la ponctuation masculine ou bien est peu à peu remplacée par la ponctuation ordinaire qu'offre la femelle sur les mêmes parties ou bien, si ces parties sont lisses chez la femelle, elle devient obsolète, les téguments pouvant rester parfois mats, mais finalement tout est comme si elle n'avait jamais existé.

La raison d'être de cette forme bizarre et éphémère du dimorphisme sexuel m'échappe encore complètement ; son évolution et sa disparition marchent cependant de pair avec deux autres phénomènes.

Trois formes principales du dimorphisme sexuel peuvent, en effet, se succéder chez les *Prionides*.

En principe, le mâle a de grandes mandibules, aucune ponctuation spéciale et des antennes semblables à celles de la femelle (chez *Paramdra caspia*, par exemple).

Le dimorphisme sexuel mandibulaire disparaît peu à peu, et toutes les formes supérieures l'ont perdu : il a été remplacé par un dimorphisme antennaire, de longues antennes étant plus utiles que de grandes mandibules.

Chez certains *Prionides*, l'allongement des antennes du mâle ne s'est pas produit immédiatement : *au fur et à mesure de la réduction des mandibules, nous voyons chez ces Prionides se développer le caractère de la ponctuation masculine.*

A son tour, *le dimorphisme de la ponctuation disparaît au fur et à mesure du développement des antennes.*

L'allongement des antennes s'étant produit indépendamment dans diverses formes chez lesquelles le dimorphisme de ponctuation et le dimorphisme mandibulaire étaient diversement développés, il en résulte que nous trouvons dans la nature des combinaisons variées des trois phénomènes.

Ajoutons encore que pour compliquer les choses, d'autres formes du dimorphisme sexuel, l'allongement des pattes antérieures du mâle, par exemple, peuvent venir se greffer sur les autres ou les remplacer : tout cet ensemble de particularités rend la classification généalogique de ces Insectes extrêmement difficile, mais la

loi de substitution du dimorphisme sexuel que je viens d'indiquer et que je m'efforcerai de justifier objectivement dans la suite, est un fil conducteur surprenant dans les cas embrouillés.

En progressant dans l'étude des Prionides, j'ai constaté qu'une revision complète des espèces était indispensable avant d'essayer d'établir un système. Lacordaire a eu le tort de se fier beaucoup trop aux travaux de Thomson, qui n'a pas étudié suffisamment les espèces des anciens auteurs, préférant créer un grand nombre de genres avec toutes les formes nouvelles qui lui arrivaient : j'ai constaté avec surprise que d'importants caractères étaient restés méconnus. C'est ainsi que le *Cerambyx melanopus* de Linné, considéré par tous les auteurs comme étant un *Mallodon*, offre une grande languette bilobée, des épisternums métathoraciques à bord interne concave et d'autres caractères encore qui l'éloignent totalement du groupe où il a toujours figuré. Dans le genre *Closterus*, je trouve un paronychium tarsal pourvu de deux soies, ce qui bouleverse toute la classification.

Je m'abstiendrai donc pour le moment de limiter l'ensemble des Prionides qui ont ou qui ont eu le prothorax crénelé, qui offrent ou qui ont offert le dimorphisme sexuel de ponctuation, n'ayant pas encore pu en examiner toutes les formes : je les étudierai successivement d'une manière analytique, par groupes naturels, quitte à examiner dans la suite la valeur systématique exacte de ces groupes.

Mallodon Downesi Hope est le coryphée d'un groupe auquel la loi de priorité doit faire donner le nom de **Sténodontines**.

Chez cet Insecte, les mandibules sont restées primitives, c'est-à-dire carénées, plus longues que la tête chez le mâle ; les yeux ne sont pas échancrés ; les antennes, au contraire, ont été modifiées, en ce sens que le premier article s'est allongé jusqu'à être deux fois aussi long que le troisième, lequel, comme tous les autres, est resté primitif.

Cette forme ne peut être dérivée d'aucun autre Prionide actuel ; elle est voisine d'*Analophus* Waterh. et d'*Archetypus* Thoms. qui ont, il est vrai, les antennes plus primitives, le premier article n'étant pas allongé, mais *Analophus* et *Archetypus* offrent des mandibules coenogénétiques.

A *Mallodon Downesi* se rattachent directement pour former le groupe des Sténodontines :

1° Les Mallodontides de Lacordaire, à l'exception des *Aplagiognathus*, du *Mallodon melanopus* Linn., de l'*Opheltes auriculatus* Thoms., des genres *Chiasmestes*, *Archetypus* et *Cronodagus* (ce dernier genre est le même que *Cacodacnus*, *Cronodagus Deplanchei* Thoms. étant synonyme de *Cacodacnus hebridanus* Thoms., d'après une communication que m'a faite M. Fauvel) ;

2° Les genres *Mallodonoplus* et *Physopleurus* placés par Lacordaire parmi les Remphanides (le genre *Mallodonopsis* que Lacordaire hésitait à éloigner des Mallodontides appartient, au contraire, avec le genre *Basitoecus*, à un autre groupe);

3° L'*Opheltes cariosicollis* Fairm., qui est un *Nothopleurus* (*Opheltes obesus* Thoms. est, d'après M. Gahan qui a vu le type, fondé sur une femelle de *Stenodontes danielicornis* Linn.).

Personne ne s'étonnera de la fusion de ces divers éléments : la séparation faite par Thomson des Mallodontides d'avec les Remphanides répugnait à Lacordaire, l'absence ou la présence d'épines aux pattes n'étant pas même un caractère spécifique. Je m'attendais même, au début, à pouvoir réunir les deux groupes dans leur intégrité, et j'ai été très surpris d'y reconnaître plusieurs types indépendants.

Tous les anciens genres, c'est-à-dire *Mallodon* Serv., *Mallodonoplus* Thoms., *Physopleurus* Lacord., *Stenodontes* Serv., *Nothopleurus* Lacord. et *Dendrobaptus* Chevrol., constituent des coupes d'une valeur systématique réelle, mais de l'un à l'autre, la transition est trop insensible, ainsi qu'on le verra plus loin, pour ne pas les réunir en un genre unique qui doit porter le nom de *Stenodontes* Serville. Qu'on les considère comme des genres ou des sous-genres, cela n'a d'ailleurs aucune importance : l'essentiel est que leur signification phylogénétique soit bien établie.

Pour l'exécution de ce travail, je tiens à remercier tout particulièrement M. le Dr Henri Dohrn qui m'a envoyé les éléments les plus précieux de la collection de son père : cette collection est aujourd'hui conservée au Musée de la ville de Stettin.

Genre **STENODONTES** Serville.

Ann. Soc. ent. Fr., 1832, p. 173.

Côtés du prothorax crénelés.

Antennes à premier article allongé, toujours plus long que le troisième qui est égal aux suivants ou au plus un peu plus long que ces derniers.

Labre libre, formé d'une étroite bandelette transversale basilaire presque horizontale et d'un triangle oblique ou vertical.

Mandibules carénées, offrant deux dents internes.

Menton non recouvert par le sous-menton; languette petite, entière, à palpes contigus.

Tabercules antennifères élevés au dessus de l'insertion de l'antenne en une éminence conique, rarement émoussée, parfois dirigée obliquement en dehors.

Yeux entiers, transversaux.

Dimorphisme sexuel mandibulaire et dimorphisme de ponctuation chez tous; dimorphisme antennaire chez quelques types supérieurs; de plus, dimorphisme céphalique et prothoracique.

La tête est, en principe, deux fois plus forte chez le mâle que chez la femelle, mais ce caractère va en s'atténuant, sans que ce genre de dimorphisme disparaisse jamais complètement.

Le prothorax est, au début, bien plus large chez le mâle que chez la femelle, et il a une forme différente : ses côtés sont parallèles ou même divergents d'arrière en avant chez l'un, alors qu'ils sont toujours convergents chez la femelle. Les côtés ont une tendance à devenir de plus en plus épineux, et la femelle précède le mâle dans cette évolution ; l'angle latéral, à peine éloigné de la base en principe, tend à être ramené quelque peu en avant, et en même temps il se détache sous forme d'épine, la femelle précédant encore le mâle à ce point de vue ; enfin, l'angle postérieur, nul chez les formes inférieures, s'accuse peu à peu, d'abord encore chez la femelle.

Il arrive parfois que le prosternum se renfle et s'élargit de manière à refouler les épisternums prothoraciques qui se trouvent écrasés contre le rebord latéral du prothorax, leur limite d'avec le prosternum arrivant même à disparaître ; ce caractère s'accuse davantage chez le mâle que chez la femelle, et il peut constituer une particularité sexuelle secondaire très notable, le prosternum gonflé outre mesure étant de cette façon parfois visible par-dessus, sur les côtés.

Le dimorphisme de ponctuation affecte, originairement, le prothorax et le mésosternum ; jamais il n'envahit l'abdomen, mais il couvre parfois les côtés du métasternum, et dans un seul cas il orne également l'écusson.

Dans les formes les plus inférieures, le mâle présente sa ponctuation sexuelle sur le prosternum, sur les épisternums et sur les épimères prothoraciques. Cette ponctuation devient de plus en plus forte et serrée, et parfois elle disparaît, remplacée par la ponctuation de la femelle, chez cette dernière le prosternum, lisse au début, arrivant à être de plus en plus fortement ponctué.

Le pronotum offre en principe, dans les deux sexes, la disposition suivante. Les côtés, largement étalés, sont ponctués, le disque est plus ou moins lisse. Chez la femelle, la ponctuation des côtés est très grosse et espacée ; chez le mâle, au contraire, cette ponctuation est semblable à celle du prosternum, bien qu'un peu plus forte, c'est-à-dire que c'est la ponctuation serrée et réticulée caractéristique du sexe. Les espaces luisants du pronotum sont visibles dans les deux sexes, car ils constituent des empâtements un peu élevés, et ils sont disposés comme il suit : l'espace basilaire est en forme d'accolade dont l'angle médian s'avance sous forme d'une languette

qui reste complètement indépendante et qui rejoint une étroite bande transversale située au bord antérieur. Les polygones médians sont très grands, presque carrés; leur angle antérieur externe se rattache à la bande transversale antérieure; en arrière, ils sont réunis à l'accolade basilaire par chacun de leurs deux angles; l'angle interne rejoint ainsi l'accolade près de la naissance de la languette médiane, et de cette façon un espace déprimé en forme d'ovale se trouve englobé entre le polygone, les deux prolongements postérieurs et l'accolade. Les deux petits espaces lisses latéraux se trouvent dans la région latérale ponctuée; l'interne est en forme de larme, et il est relié à l'accolade basilaire; l'externe est allongé obliquement entre l'interne et l'angle latéral. Remarquons que les polygones principaux ne sont nullement réunis sur la ligne médiane, sauf en arrière, par l'intermédiaire de la languette qui part de l'accolade: ce caractère, insignifiant en apparence, a beaucoup d'importance.

La disposition qui vient d'être décrite peut s'observer le plus aisément chez *S. (Mallodon) Downesi*, où elle se présente dans toute sa pureté; chez la femelle, les intervalles qui séparent les empâtements luisants sur le disque ne présentent que quelques points isolés; chez le mâle, au contraire, ils sont occupés par une ponctuation qui ressemble tout à fait à la ponctuation sexuelle, sauf qu'elle est moins serrée. Dans l'évolution, cette ponctuation des intervalles arrive chez le mâle à ressembler presque entièrement à celle des côtés.

Les empâtements luisants ont une tendance à se réduire, la ponctuation les envahissant: les polygones s'isolent, les espaces latéraux disparaissent, la bande antérieure s'efface et l'accolade postérieure diminue; quelquefois, la ponctuation s'atrophie sur le disque, par affaiblissement sur place ou bien par concentration dans les espaces qui séparent les empâtements luisants, ceux-ci arrivant à se confondre; le pronotum du mâle ressemble alors à celui de la femelle, et dans la suite de l'évolution, dans l'un et l'autre sexe, il peut se recouvrir d'une ponctuation nouvelle beaucoup plus grossière que la première.

La ponctuation du métasternum et des épisternums métathoraciques devient de plus en plus serrée en même temps que la pilosité qui l'accompagne; un grand espace triangulaire médian à sommet antérieur reste toujours plus ou moins lisse et glabre; la ponctuation sexuelle couvre parfois les côtés du métasternum, et, dans ce cas, chez les formes à poitrine pubescente, le mâle est également plus pubescent que la femelle sur les côtés du métasternum, tandis que ses épisternums métathoraciques restent semblables à ceux de la femelle.

Les épisternums métathoraciques ont été en se rétrécissant dans

l'évolution, et cela davantage chez le mâle que chez la femelle; en même temps, le corps, plat et large en principe, est devenu plus étroit et plus bombé.

L'abdomen a une tendance à devenir pubescent et ponctué sur les côtés des arceaux ventraux.

Les antennes ont, originairement, le premier article allongé et double du troisième; il arrive, mais rarement, que celui-ci s'allonge légèrement, de manière à être un peu plus long que le quatrième; généralement, lorsqu'il y a allongement de toute l'antenne, cet allongement est égal pour tous les articles. Chez le mâle, où elles sont toujours plus développées et en principe de la longueur de la moitié du corps, les antennes peuvent arriver à atteindre les trois quarts des élytres.

Leur système porifère a conservé la structure primitive, c'est-à-dire qu'il y a deux fossettes externes sur chacun des 3^e à 11^e articles, mais ces fossettes sont peu développées sur les premiers, tandis qu'elles envahissent complètement les derniers; de cette manière, elles arrivent à se confondre. Elles ont subi cependant une modification, en ce sens qu'au lieu d'être simplement finement ponctuées et mates, elles offrent en outre de fines lignes longitudinales caréniformes plus ou moins réunies en réseau.

La forme du labre est très caractéristique; il en est de même de l'aspect des tubercules antennifères. L'épistome, presque plan, n'est pas échancré en avant; dans certaines formes supérieures, il arrive à surplomber le labre.

Les processus jugulaires, mousses en principe, peuvent se modifier de manière à caractériser les espèces, et parfois ils prennent chez le mâle un développement qui constitue une particularité sexuelle secondaire bizarre.

Les yeux ont une tendance à se renfler quelque peu dans les formes supérieures et bien davantage chez la femelle que chez le mâle.

Les mandibules sont, en principe, comparables à celles des *Parandra* et velues au côté interne. D'abord plus longues que la tête chez le mâle, elles se raccourcissent beaucoup au fur et à mesure de l'évolution; elles sont plates en dessous et elles offrent une carène supérieure tranchante qui s'étend presque jusqu'à l'extrémité où elle se termine en principe brusquement, de manière à simuler une dent. Cette carène subsiste toujours, mais elle est plus ou moins élevée, plus ou moins tranchante, et la dent qui la termine disparaît promptement. Il y a deux dents internes, sans compter, bien entendu, l'extrémité qui est très aiguë. Ces deux dents sont situées, en principe, près de l'extrémité, mais la postérieure a une tendance à se rapprocher de la base et à se doubler.

Les pattes sont plus robustes ou plus allongées chez le mâle que chez la femelle; originairement, elles sont lisses et inermes, mais elles peuvent arriver à être plus ou moins ponctuées ou épineuses, sans que les fémurs du mâle arrivent à être scabres comme dans d'autres groupes.

Les tarses sont toujours parfaitement spongieux en dessous, mais, dans les formes inférieures, la base du premier article est encore glabre; le paronychium est visible, tout en étant dépourvu de soies.

Les élytres, lisses en principe, peuvent être ponctuées, même grossièrement, mais elles n'offrent jamais l'aspect vermiculé qu'on observe chez les types d'autres groupes.

Dans un seul cas, le dessus du corps arrive à être pubescent.

Toutes les espèces sont tropicales; il n'en existe ni en Asie, ni en Malaisie, ni en Australie; elles peuvent être réparties en deux branches.

PREMIÈRE BRANCHE.

Les épisternums métathoraciques sont restés larges et leur bord interne est concave.

Ceux d'entre les *Mallodon* que Chevrolat (Ann. Fr., 1862, p. 273) voulait exclure du genre, les *Mallodonoplus*, *Physopleurus* et *Stenodontes*, font partie de cette catégorie.

Elle se divise en deux rameaux.

PREMIER RAMEAU.

Il comprend tous les Insectes qui viennent d'être énumérés, à l'exception des *Stenodontes*.

Les mandibules sont restées primitives, en ce sens que la dent interne postérieure est située non loin de la dent interne antérieure, n'étant par conséquent pas rapprochée particulièrement de la base; entre l'une et l'autre il n'y a pas une série de denticules.

Chez le mâle, les pattes sont plus robustes que chez la femelle, mais elles ne sont pas allongées.

Les antennes sont restées courtes.

Le rameau comprend trois sous-genres: *Mallodon*, *Mallodonoplus*, *Physopleurus*.

Sous-genre **Mallodon** Serville.

Ann. Soc. ent. Fr., 1832, p. 176.

La saillie des tubercules antennifères est dressée; le prosternum est normal; les pattes sont inermes.

Cette formule s'applique aux Prionides que Chevrolat voulait exclure du genre *Mallodon*; dans la pensée de l'entomologiste

français, trois espèces seulement devaient faire partie de ce genre *M. maxillosus* Fab., *carptor* Chevrol. et *Hornebecki* Chevrol.; les autres devaient constituer un genre nouveau. La séparation indiquée par Chevrolat est parfaitement justifiée, bien que pour de tout autres motifs que ceux invoqués, mais je ne suis pas d'accord avec Chevrolat quant à l'application du terme *Mallodon*.

Serville, en créant le genre *Mallodon*, lui donne pour type le « *Prionus maxillosus* Fab., Syst. Eleut., tom. 2, pag. 274, n° 31. — Oli. Entom., tom. 4. Prion., pag. 16, n° 13. Pl. I, fig. 3. Mâle. De l'Amérique méridionale » (je copie le texte même de Serville).

A première vue, c'est le *Prionus maxillosus* Fab. qui semble être le type du genre, mais faut-il considérer comme type d'un genre l'espèce que l'auteur cite ou bien l'espèce qu'il a eue réellement sous les yeux et qu'il a mal déterminée?

Le *Prionus maxillosus* de Fabricius, indiqué comme type par Serville, est le *Prionus maxillosus* de Drury, mais non le *Prionus maxillosus* d'Olivier. Or, c'est évidemment le *Prionus maxillosus* d'Olivier que Serville a eu entre les mains, c'est-à-dire le vulgaire *spinibarbis* de Linné, du Brésil, et non le rarissime *maxillosus* Drury des Petites-Antilles.

Je considère donc le *Cerambyx spinibarbis* Linn. comme le type du genre *Mallodon*; c'est aux *Stenodontes* du sous-genre qui nous occupe en ce moment que ce terme doit s'appliquer; on trouvera plus loin les *Mallodon* de Chevrolat qui ne me paraissent pas pouvoir être séparés des *Nothopleurus* de Lacordaire.

Le genre *Mallodon* a longtemps été un véritable cloaque, et actuellement encore il renferme bien des éléments disparates. Le Catalogue de Munich en énumère 36 espèces; comme beaucoup d'entre elles sont des doubles emplois et que d'autres appartiennent à des genres différents, je crois bien faire en indiquant ici les synonymies :

angustatus Thoms. = *Mallodon dasystemus masticator* Thoms.

arabicus Baquet = *Nothopleurus arabicus* Baquet.

bituberculatus Beauv. = *Nothopleurus bituberculatus* Beauv.

bonariensis Thoms. = *Mallodon spinibarbis* Linn. var.

carptor Chevrol. = *Nothopleurus bituberculatus* Beauv.

Chevrolati Thoms. = *Mallodon dasystemus bajulus* Erichs.

cilipes Say -- Nov. gen. *melanopus* Linn.

columbianus Thoms. = *Mallodon dasystemus bajulus* Erichs.

costatus Montrouz. = *Nixuthrus costatus* Montrouz.

costipennis White = *Mallodon Downesi* Hope aberr.

costulatus Lec. = *Mallodon dasystemus dasystemus* Say.

dasystemus Say -- *Mallodon dasystemus dasystemus* Say.

degeneratus Thoms. = *Mallodon dasystemus dasystemus* Say.

dentatus Fab. = *Mallodon spinibarbis* Linn. $\frac{1}{2}$.
Downesi Hope = *Mallodon Downesi* Hope.
gagatinus Germ. = *Mallodon spinibarbis* Linn. $\frac{1}{2}$.
Germari Thoms. = *Mallodon spinibarbis* Linn.
guatho White = *Nothopleurus subsulcatus* Daln.
hermaphroditus Thoms. = *Mallodon hermaphroditus* Thoms.
Hornebecki Chevrol. = *Nothopleurus bituberculatus* Beauv.
insularis Fairm. = *Oethrias insularis* Fairm.
mandibularis Gemming. = *Nothopleurus lobigenis* Bates.
masticator Thoms. = *Mallodon dasysomus masticator* Thoms.
macillosus Drury = *Nothopleurus macillosus* Drury.
megacephalus Germ. ?
melanopus Linn. = *Nov. gen. melanopus* Linn.
occipitalis Thoms. = *Mallodon dasysomus bajulus* Erichs.
Orbigny Thoms. = *Mallodon spinibarbis* Linn.
plagiatus Thoms. = *Mallodon dasysomus plagiatus* Thoms.
proximus Thoms. = *Mallodon Downesi* Hope.
serratus Thoms. = *Nov. gen. melanopus* Linn.
serrulatus Lec. = *Nov. gen. melanopus* Linn.
spinibarbis Linn. = *Mallodon spinibarbis* Linn.
spinosus Newm. = *Aplagiognathus spinosus* Newm.
stigmatus Newm. = *Eurygnassa australis* Boisd.
subcancellatus Thoms. = *Nothopleurus bituberculatus* Beauv.

En ajoutant le *Mallodon molarius* Bates décrit depuis la publication du Catalogue de Munich, il ne nous reste que cinq espèces, auxquelles je dois en adjoindre une nouvelle.

1. *Stenodontes Downesi* Hope.

Mallodon Downesi Hope, Ann. Nat. Hist., XL, 1853, p. 366 ().
Mallodon laevis Hope, Catal. Brit. Mus., VII, Longic., 1853, p. 15 ().
Mallodon costipenne White, Catal. Brit. Mus., VII, Longic., 1853, p. 15.
Mallodon proximum Thoms., Physis, I, 1867, p. 97.
Mallodon miles Dej., Catal., 3^e édit., 1837, p. 342.

Il habite toute l'Afrique tropicale et australe ainsi que l'île de Madagascar; les individus de cette dernière provenance, considérés comme formant une espèce distincte par Thomson (*M. proximum*), ne diffèrent en rien de ceux du continent, et ils offrent les mêmes variations.

Chez les femelles, il arrive parfois que les trois lignes longitudinales des élytres font saillie sous forme de côtes; c'est une aberration de cette nature que White a décrite sous le nom de *Mallodon costipenne*. Cette aberration s'observe aussi chez d'autres espèces.

Cet Insecte est très remarquable par la somme de ses caractères paléogénétiques.

Les processus jugulaires forment un large tubercule mousse; la carène mandibulaire s'arrête brusquement en constituant une dent supérieure antéterminale; les mandibules, très allongées chez le mâle, ne sont que médiocrement courbées; leur carène ne présente aucune élévation à la base, et la dent interne postérieure est simple; le premier article des antennes est court et trapu, nullement courbé; les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques ne sont qu'éparsément ponctués et faiblement pubescents; il n'y a pas de dimorphisme sexuel de ponctuation sur les côtés du métasternum, et les épisternums métathoraciques sont extrêmement larges; l'épistome et le côté interne des mandibules ne sont que faiblement pubescents; les côtés du prothorax sont faiblement crénelés, non épineux, même chez la femelle.

La ponctuation des élytres est invisible à l'œil nu; celle de la tête est grosse et épars.

Le prothorax, large et court, a les oreillettes antérieures peu saillantes; ses espaces luisants, chez le mâle, sont bien indiqués, très complets en général et ordinairement réunis en arrière à l'accolade basilaire; la ponctuation qui les sépare, toujours moins forte et moins réticulée que sur les côtés, varie un peu: elle est plus ou moins serrée, et moins elle est serrée, plus elle envahit les espaces luisants, qui, de cette manière, diminuent d'étendue.

Le dessous du prothorax est entièrement couvert de la ponctuation sexuelle chez le mâle; la saillie prosternale est large et plane.

Les tarses sont ordinairement grêles et allongés, le dernier article étant notablement plus long que les autres réunis, mais il y a des individus chez lesquels les pattes se raccourcissent et se renflent, les tarses étant alors nettement plus courts; ces individus sont de forte taille et la plupart d'entre eux, mais pas tous, ont en même temps les antennes plus courtes et plus robustes. Aucun des échantillons que j'ai vus du Sénégal ou du Congo ne m'a paru affecté de ces particularités; ceux qui les offraient provenaient du Natal et de Madagascar, parmi d'autres individus normaux, et le plus remarquable de tous, appartenant au Musée de Leyde, portait l'étiquette Transvaal.

Des exemplaires de cette variété étaient désignés dans la collection de M. Argod-Vallon sous le nom inédit de *Mallodon ferox* Klug.

2. *Stenodontes molarius* Bates.

Mallodon molarium Bates, Biol. Centr. Amer., Col., V, 1879, p. 9, t. I, fig. 10, 11; 1884, p. 235.

De la Colombie, de toute l'Amérique centrale, du Mexique.

Cette espèce ne semble pas avoir été décrite par Thomson dans

son exécrable *Revision du groupe des Mallodonites* (Physis, I, 1867, p. 85); elle est très intéressante, car elle réalise une véritable transition entre le *Stenodontes Downesi* et les formes suivantes.

Elle diffère de sa congénère africaine par : 1° les processus jugulaires développés en une dent, mais cette dent est encore mousse; 2° par la carène mandibulaire qui, au lieu de cesser brusquement près de l'extrémité, s'abaisse insensiblement sans former de dent antéterminale; 3° par la présence, à la base de la carène mandibulaire, d'une petite élévation dentiforme; 4° par la courbure plus prononcée des mandibules; 5° par un léger allongement du premier article des antennes, qui n'est cependant qu'à peine courbé; 6° par la ponctuation plus dense et la pubescence plus visible des côtés du métasternum et des épisternums métathoraciques; 7° par une largeur un peu moindre de ces derniers; 8° par un commencement de dimorphisme sexuel des côtés du métasternum, qui, chez le mâle, offrent une ponctuation plus serrée et mêlée de points plus gros; 9° par la pubescence plus forte de l'épistome et du côté interne des mandibules.

La ponctuation des élytres est invisible à l'œil nu; celle de la tête est encore grosse et assez éparsée.

Le prothorax est presque semblable à celui du *S. Downesi*, mais les oreillettes antérieures sont plus prononcées.

Les tarsi sont intermédiaires entre ceux de l'espèce précédente et ceux du *S. spinibarbis*.

Cette espèce est facile à distinguer des autres espèces américaines à la forme du scape, lequel est à peine courbé, et à la structure des mandibules, celles-ci n'offrant pas à leur base l'élévation caractéristique des espèces suivantes, mais une simple petite dent au delà de laquelle leur carène s'infléchit pour devenir horizontale.

J'ai vu un grand exemplaire mâle du Guatemala qui offrait une bande longitudinale lisse sur la saillie prosternale.

3. *Stenodontes spinibarbis* Linné.

- Cerambyx spinibarbis* Linn., Syst. Nat., ed. X, 1758, p. 390.
Prionus maxillosus Oliv., Entom., IV, 1795, 66, p. 16, t. 1, fig. 34 (♂).
Prionus spinibarbis Fab., Syst. Eleuth., II, 1801, p. 263 (♂).
Prionus dentatus Fab., Syst. Eleuth., II, 1801, p. 263 (♂).
Armiger frangens Voet., Cat., II, 1806, p. 2, t. 1, fig. 2 (♂).
Armiger miles Voet., Cat., II, 1806, p. 2, t. 1, fig. 3 (♂).
Prionus gagatinus Germ., Ins. Spec. nov., 1824, p. 468 (♂).
Mallodon spinibarbe White, Catal. Brit. Mus., VII, Longie., 1853, p. 43.
 Rojas, Ann. Fr., 1866, p. 238. — Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 46.
Mallodon bonariense Thoms., Physis, I, 1867, p. 99.
Mallodon Germari Thoms., Physis, I, 1867, p. 100.
Mallodon Orbigny Thoms., Physis, I, 1867, p. 101.

Cette espèce habite l'Amérique du Sud, de la Colombie à La Plata, à l'est de la Cordillère, et elle s'étend au nord jusqu'au Mexique. C'est par erreur que le Catalogue de Munich indique le *Prionus dentatus* Fab. comme provenant de l'île Saint-Barthélemy; l'erreur provient de Schönherr (Syn. Insect., I, 3, p. 344).

La différence entre les deux sexes et la grande variabilité de cet Insecte lui ont fait donner bien des noms différents, et l'on s'est imaginé avoir affaire à plusieurs espèces très difficiles à déterminer; en réalité, la forme *bonariensis* Thoms., dont le *Mallodon Orbigny* Thoms. est synonyme, constitue seule une race locale qui mérite d'être mentionnée.

L'espèce est allée plus loin que *S. molarius* dans l'évolution, ainsi qu'en témoignent :

1° Les processus jugulaires qui n'offrent qu'une seule dent, mais cette dent est aiguë.

2° Le premier article des antennes qui est notablement courbé.

3° La structure des mandibules. Celles-ci, moins allongées et plus courbées que chez *S. molarius*, ont le bord supérieur dépourvu de petite dent à la base, mais ce bord s'élève plus ou moins fortement à partir de la base, de manière à donner à la carène, vue de profil, une courbure accentuée; de plus, chez le mâle, la dent interne postérieure est plus ou moins étendue le long du bord interne, et elle est ordinairement bifide, de sorte qu'il semble y avoir trois dents internes.

4° La largeur moindre des épisternums métathoraciques et un dimorphisme sexuel des côtés du métasternum plus prononcé.

La disposition des espaces luisants du pronotum offre chez le mâle une certaine constance : ces espaces sont réduits; l'accolade basilaire est raccourcie à droite et à gauche, et elle n'est plus rattachée au prolongement du petit espace latéral interne; les grands polygones du disque sont indépendants, mais leur angle postérieur interne est toujours plus ou moins nettement prolongé jusqu'à l'accolade basilaire.

L'excessive variabilité de cette espèce, variabilité due à son habitat immense, porte sur :

1° La coloration qui est parfois noire au lieu de la teinte d'un brun foncé habituelle; c'est sur une femelle noire que Germar a fondé son *Prionus gagatinus*.

2° La forme des mandibules du mâle : quelquefois la convexité basilaire est peu accentuée, de sorte que la mandibule ressemble assez bien à celle du *S. molarius*, mais la petite dent basilaire n'existe jamais; tous les individus que j'ai vus offrant cette particularité provenaient de Colombie et de Venezuela.

3° La forme des processus jugulaires, qui se projettent parfois

légèrement en dehors, cela toujours chez de petits individus de Guyane ou du Brésil, à mandibules très courtes chez le mâle.

4° La longueur du scape qui peut arriver à dépasser notablement le bord postérieur de l'œil chez certains individus de très grande taille.

5° La forme et la largeur du prothorax dont les oreillettes antérieures sont plus ou moins développées, et dont les côtés sont, chez le mâle, ou bien obliques, ou bien parallèles, ou bien encore un peu courbés. L'angle latéral est plus ou moins dentiforme : c'est sur des exemplaires chez lesquels cet angle est très accusé que Thomson a dû fonder son *Mallodon Germarii*.

6° La sculpture du pronotum : chez la femelle, le disque est plus ou moins lisse, plus ou moins envahi par une grosse ponctuation là où chez le mâle s'étend la ponctuation sexuelle; chez le mâle, les espaces luisants sont plus ou moins développés, la ponctuation qui les sépare est plus ou moins serrée et plus ou moins fine, et les côtés sont plus ou moins rugueux.

7° La ponctuation des élytres plus ou moins visible.

Je n'ai jamais constaté que la saillie prosternale cessât d'être complètement ponctuée chez le mâle.

La race *BONARIENSIS* Thoms. habite l'Uruguay et la République Argentine; elle est constituée par des individus à ponctuation des côtés du métasternum plus serrée. La taille est médiocre ou petite, le premier article des antennes est peu allongé; chez le mâle, les côtés du prothorax sont parallèles, les oreillettes antérieures sont peu développées et les régions marginales du pronotum sont presque aussi finement ponctuées que l'intervalle des espaces luisants du disque. Ceux-ci sont réduits, et le petit espace oblique latéral externe a une tendance à disparaître; d'après les descriptions, le *M. bonariense* Thoms. est fondé sur des individus chez lesquels cet espace a totalement disparu, tandis que chez le *M. Orbignyi* Thoms il existe encore.

4. *Stenodontes dasystemus* Say.

Prionus dasystemus Say, Journ. Acad. Phil., III, 1823, p. 326.

Je réunis sous cette dénomination un ensemble de types dont j'avais commencé par constituer cinq ou six espèces, mais l'accumulation des matériaux m'a montré qu'il était impossible de les séparer, des formes intermédiaires existant encore dans la nature actuelle. Cependant, comme les individus extrêmes diffèrent beaucoup l'un de l'autre, et qu'ils sont localisés dans des habitats spéciaux, je conserverai quatre catégories auxquels nous pouvons donner le rang de sous-espèces.

Le *Stenodontes dasystomus* Say diffère du *Stenodontes spinibarbis* Linn. dont il est très voisin par :

1° Les processus jugulaires offrant trois dents, l'une, intermédiaire, qui correspond à la dent unique de la forme précédente; une autre située plus près de l'œil et qui ne manque jamais; enfin, une troisième placée en dessous, contre le sous-menton, cette dernière très souvent absente;

2° L'épistome à villosité plus forte;

3° La ponctuation de la tête très confluyente;

4° Les côtés de l'abdomen plus visiblement ponctués.

Ajoutons que le premier article des antennes ne dépasse pas le niveau du bord postérieur de l'œil et qu'il n'arrive par conséquent jamais au développement qu'il offre chez certains grands individus du *S. spinibarbis*.

La taille varie, comme celle du *S. spinibarbis*, du simple au double, mais elle ne dépasse jamais 50 millimètres et elle peut descendre à 22.

L'habitat comprend les Guyanes, le Venezuela, la Colombie, l'Amérique centrale, le Mexique, le Texas, et il s'étend jusqu'à la Géorgie; le berceau de l'espèce semble être la Colombie.

J'emploierai pour désigner les quatre races la nomenclature trinomiale.

A. STENODONTES DASYSTOMUS MASTICATOR Thomson.

Mallodon masticator Thoms., Physis, I, 1867, p. 99.

Mallodon angustatum Thoms., Physis, I, 1867, p. 100. — Bates, Biol. Centr. Amer., Col., V, 1879, p. 9; 1881, p. 236.

Venezuela, Colombie, Amérique centrale, Mexique.

Les métamorphoses ont été décrites par Eug. Dugès (Ann. Soc. ent. Belg., 28, 1884, p. 13, t. II).

Les processus jugulaires sont tridentés; chez le mâle, les espaces lisses du pronotum sont peu apparents à première vue, car ils sont réduits, les polygones du disque étant complètement indépendants, et la ponctuation qui les sépare est fine et assez espacée, comme aussi celle qui recouvre le prosternum; la saillie prosternale est plane, et elle est entièrement ponctuée chez le mâle.

Le prothorax peut affecter chez le mâle trois formes différentes, correspondant à ce que l'on observe également chez *S. spinibarbis* Linn.

1° Chez un individu de Colombie qui répond parfaitement à la description du *Mallodon masticator* Thoms. (Musée de Dresde), les oreillettes antérieures sont bien développées, arrondies, les côtés sont un peu arrondis, et ils convergent d'avant en arrière, le pro-

thorax étant plus large que les élytres en avant; cette forme du prothorax est celle que l'on trouve dans la sous espèce *plagiatus* Thoms. de la Colombie et de la Guyane.

2° Chez les individus du Guatemala, répondant à la description du *Mallodon angustatum* Thoms., le prothorax est plus étroit que les élytres; les oreillettes antérieures sont assez bien développées, peu arrondies, les côtés sont droits et ils convergent d'avant en arrière; cette forme du prothorax est celle que l'on trouve dans la sous espèce *bajulus* Erichs. de Colombie et du Pérou.

3° Chez les individus du Mexique envoyés de Guanajuato par Eug. Dugès, au Musée de Bruxelles, et chez d'autres exemplaires, qui portent fréquemment dans les collections le nom de *mexicanus* Chevrol. (Bej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 342), le prothorax est presque aussi large que les élytres; les oreillettes antérieures sont peu développées, et les côtés sont presque parallèles et un peu courbés; cette forme du prothorax est celle que l'on trouve ordinairement dans la sous-espèce *dasytomus* Say du Mexique et du sud des États-Unis.

Certains individus du Guatemala et du Mexique n'ont pas la dent inférieure des processus jugulaires; il y a des mâles dont la ponctuation qui sépare les espaces luisants du pronotum devient plus serrée et plus forte, et chez ces individus je constate en même temps que les espaces luisants sont plus grands, comme si la ponctuation s'était concentrée et avait abandonné des parties devenues lisses; lorsque ces deux variations sont réunies chez le même échantillon, il devient parfois presque impossible de séparer ce dernier de l'une ou l'autre des sous-espèces suivantes.

B. STENODONTES DASYSTOMUS DASYSTOMUS Say.

Prionus dasytomus Say, Journ. Acad. Phil., III, 1823, p. 326.

Mallodon melanopus Haldem., Trans. Amer. Phil. Soc., X, 1847, p. 31.

Mallodon spinibarbe Haldem., Trans. Amer. Phil. Soc., X, 1847, p. 31.

Mallodon costulatum Lec., Journ. Acad. Phil., ser. 2, II, 1852, p. 111.

Mallodon dasytomum Lec., Journ. Acad. Phil., ser. 2, II, 1852, p. 112.

Mallodon degeneratum Thoms., Physis, I, 1867, p. 95.

Habitat : Nord du Mexique, Texas, Louisiane, Géorgie.

Les processus jugulaires sont bidentés; le prothorax, plus étroit que les élytres chez la femelle, à peu près aussi large chez le mâle, n'est pas élargi en avant, ses côtés étant presque parallèles, un peu courbés; les espaces lisses du pronotum du mâle sont grands, bien visibles, réunis ou non en arrière, et la ponctuation qui les sépare, comme aussi celle du prosternum, est forte et serrée; les oreillettes antérieures du prothorax sont presque nulles; la saillie prosternale est plane et elle est entièrement ponctuée chez le mâle.

Le plus grand exemplaire que j'ai vu ne dépasse pas 45 millimètres.

Cette forme descend évidemment de la précédente, la transition se faisant encore aujourd'hui au Mexique. La diminution des aires ponctuées du pronotum du mâle avec concentration des points, et partant l'extension des espaces luisants, est un phénomène que nous verrons s'accroître encore dans les sous-espèces suivantes, et qui finit par aboutir à la disposition curieuse que présente le *S. hermaphroditus*.

C. STENODONTES DASYSTOMUS PLAGIATUS Thomson.

Mallodon plagiatus Thoms., Physis, I, 1867, p. 95.

Un mâle de Colombie (British Museum), une femelle de Paramaribo (Musée de Leyde); le mâle répond parfaitement à la description de Thomson, qui donne Cayenne comme patrie.

La femelle a 34, le mâle 40 millimètres.

Les processus jugulaires sont bidentés; le prothorax, de même forme dans les deux sexes, est court et large, aussi large que les élytres, et même un peu plus large chez le mâle; les côtés sont arrondis et rétrécis, depuis l'oreillette antérieure, qui est large, ronde et assez peu avancée, jusqu'à l'angle latéral qui est faiblement saillant. Chez le mâle, les espaces luisants du pronotum sont très visibles, grands et réunis en arrière; ils sont séparés par une ponctuation forte et serrée. La saillie prosternale est plane, et chez le mâle elle est entièrement ponctuée.

Cette forme diffère du *masticator* de Colombie exactement de la même manière que le *dasystomus* de Louisiane diffère du *masticator* du Mexique; un exemplaire de Colombie du Musée de Berlin constitue une transition évidente entre les deux types.

D. STENODONTES DASYSTOMUS BAJULUS Erichson.

Mallodon bajulus Erichs., Wieg. Arch., 1847, I, p. 138. — Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 47.

Mallodon occipitale Thoms., Physis, I, 1867, p. 93.

Mallodon Chevrolatii Thoms., Physis, I, 1867, p. 94.

Mallodon columbianum Thoms., Physis, I, 1867, p. 98.

Cette forme habite la Colombie et le Venezuela; Bates l'a trouvée à San-Paulo sur le fleuve des Amazones; le Musée de Dresde en possède un individu femelle de Chanchamoyo (Équateur); Erichson a décrit le type de la région du Pérou située à l'est des Andes.

M. Kolbe a bien voulu, à ma demande, vérifier au Musée de Berlin, la synonymie établie par Bates, entre le *Mallodon bajulus* Erichs. et la forme décrite ici; le Catalogue de Munich, on ne sait pourquoi, fait du *bajulus* un synonyme du *Chiasmus Lima* Guér.

Les processus jugulaires sont bidentés; les oreillettes du prothorax sont bien développées, mais leur forme est étroite, en quart de cercle. Ce caractère ne permet de confondre la femelle ni avec celle du *dasystomus*, ni avec celle du *plagiatus*; comme chez la première d'ailleurs, le prothorax est notablement plus étroit que les élytres, mais les côtés sont moins épineux.

Chez le mâle, le prothorax est un peu élargi en avant, mais il reste un peu plus étroit que les élytres en général; ses espaces luisants sont très voyants, grands et réunis ordinairement en arrière; la ponctuation qui les sépare est aussi forte et aussi serrée que celle des *dasystomus* et *plagiatus*.

La même ponctuation s'observe, chez le mâle, sur le prosternum, lequel est rétréci et offre une carène longitudinale lisse. Ce caractère est très intéressant, car il est normal chez les deux espèces suivantes; seulement, il n'existe pas chez tous les individus, notamment chez ceux qui se rapprochent du *masticator*, certains véritables *masticator* du Guatemala le montrant aussi vaguement quelquefois.

Il y a des individus chez lesquels la ponctuation des élytres est visible à l'œil nu; c'est le *Mallodon occipitale* de Thomson; d'autres où cette ponctuation est presque nulle; ces derniers constituaient pour Thomson l'espèce *Cheerolati*.

La description du *Mallodon columbianum* Thomson s'applique parfaitement aux individus chez lesquels les espaces luisants du pronotum du mâle ne sont pas réunis à l'accolade basilaire et qui transitent par conséquent vers la forme *masticator*.

La taille varie de 22 à 42 millimètres.

En résumé, les quatre sous espèces du *Stenodromes dasystomus* peuvent se différencier de la manière suivante :

- a. Processus jugulaires tridentés; ponctuation du pronotum fine et peu serrée, les espaces luisants réduits; point de carène sur le prosternum A. *masticator*.
- aa. Processus jugulaires bidentés; ponctuation du pronotum forte et serrée, les espaces luisants étendus.
- b. Oreillettes antérieures du prothorax presque nulles; point de carène sur le prosternum B. *dasystomus*
- bb. Oreillettes antérieures du prothorax bien développées.
- c. Prothorax aussi large que les élytres; point de carène sur le prosternum C. *plagiatus*.
- cc. Prothorax pas aussi large que les élytres; une carène sur le prosternum D. *hujulus*.

La forme *masticator* est primitive; c'est celle qui se rapproche le plus de *S. spinibarbis* : elle a passé de la Colombie, berceau de l'espèce, dans l'Amérique centrale et au Mexique, et de là elle a donné la forme *dasystomus* qui a pénétré jusqu'aux rives du Mississipi; en outre, en Colombie même, elle a produit d'une part la forme *plagiatus* qui s'est avancée jusqu'aux Guyanes, d'autre part la forme *bajulus* qui étend son habitat jusqu'au Pérou et qui offre certains caractères des espèces suivantes.

5. *Stenodontes Popelairi* nova species.

Il en existe depuis bien longtemps trois mâles et une femelle en très mauvais état au Musée de Bruxelles; ils ont été donnés par feu le baron Popelaire, et ils proviennent de Huanuco (Pérou).

Le caractère essentiel réside dans les mandibules qui n'offrent pas un contour extérieur régulièrement courbé comme chez *S. spinibarbis*, *dasystomus* et *hermaphroditus* : elles présentent une forte bosse externe à peu près au milieu, et sur cette bosse elles sont grossièrement et densément ponctuées. Elles sont relativement courtes et épaisses, mais présentent la même armature interne que chez *S. spinibarbis*. J'ai observé un individu du *S. dasystomus masticator* dont la mandibule gauche était accidentellement atrophiée et offrait l'aspect général des mandibules du *Popelairi*.

Le scape est courbé, mais il ne dépasse pas le bord postérieur de l'œil.

Aux processus jugulaires, la dent intermédiaire seule est développée : elle forme une pointe aiguë et projetée quelque peu en dehors.

Le prothorax est large et court, aussi large que les élytres chez le mâle; les oreillettes antérieures sont peu avancées, mais larges; les côtés, obliques chez la femelle, sont arrondis et un peu rétrécis chez le mâle jusqu'à l'angle latéral qui est plus épineux que dans les espèces précédentes; chez le mâle, les espaces luisants du pronotum sont très grands, convexes, très voyants, réunis en arrière; la ponctuation qui les sépare est plus forte, plus serrée et plus grossière que chez n'importe laquelle des formes précédentes; cette même ponctuation couvre le prosternum à l'exception d'une carène lisse qui s'étend sur toute la longueur de la saillie prosternale, laquelle est rétrécie.

Les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques sont couverts d'une ponctuation fine et serrée d'où naît une véritable fourrure jaune qui couvre aussi toutes les hanches; les côtés de l'abdomen sont ponctués et pubescents.

La ponctuation des élytres est invisible à l'œil nu; celle de la tête

est extrêmement rugueuse et confluyente; l'épistome est très poilu.

Le dernier article des tarses est plus court que les autres réunis.

La longueur est de 35 à 50 millimètres.

Cette espèce est très intéressante, car elle offre, greffées sur l'ensemble des caractères du *S. dasystomus bajulus*, des particularités propres à l'espèce suivante et aux *Mallodonoplas*, tout en présentant aussi des caractères originaux.

6. *Stenodontes hermaphroditus* Thomson.

Mallodon hermaphroditum Thoms., Physis, I, 1867, p. 103

De la Colombie.

L'espèce offre, comme la précédente, une fourrure longue et serrée sur le métasternum, les épisternums métathoraciques et les hanches; les côtés de l'abdomen sont également ponctués et poilus; la saillie prosternale est également rétrécie, carénée et lisse chez le mâle; le dernier article des tarses est aussi plus court que les autres réunis; la ponctuation de la tête est extrêmement rugueuse, l'épistome très poilu.

Les mandibules sont restées semblables à celles des *S. spinibarbis* et *dasystomus*, c'est-à-dire que leur courbure externe est régulière; leur ponctuation est éparse; leur carène est extrêmement convexe.

Le bord antérieur de l'épistome est convexe, et il cache presque entièrement le labre, ce qui n'existe pas chez les espèces précédentes.

Le scape est très courbé; il ne dépasse pas le bord postérieur de l'œil.

Les processus jugulaires sont plus ou moins tridentés, mais ils varient, et le plus souvent il n'y a que la dent intermédiaire qui soit bien développée, comme dans l'espèce précédente; cette dent est aiguë et projetée quelque peu en dehors.

Le prothorax est proportionnellement moins large que dans l'espèce précédente; il a la même forme générale que chez *S. Populairei* et son épine latérale est également bien développée, mais il présente deux particularités originales : 1° le bord postérieur est plus sinueux que chez les autres espèces, et il offre un lobe médian prononcé; 2° chez le mâle, la ponctuation qui sépare les espaces luisants du pronotum a presque disparu, de sorte que le pronotum ne diffère guère de celui de la femelle, les espaces luisants étant tous confondus.

Chez le mâle, les côtés du pronotum offrent une forte ponctuation réticulée; cette ponctuation s'étend sur le prosternum, sauf sur la carène. Cette grosse ponctuation réticulée du prosternum du mâle contraste violemment avec la ponctuation fine que l'on observe

chez les *S. Downesi*, *molaris* et *spinibarbis*; il est intéressant de constater qu'elle a peu à peu évolué de *S. dasystomus bajulus* où elle est déjà assez forte, à *S. Popelairei* où elle est grossière, et à l'espèce qui nous occupe; ce caractère s'accroîtra encore chez les *Mallodonoplus* et les *Physopleurus*.

La ponctuation des élytres dans cette espèce est bien visible à l'œil nu.

En comparant le *S. Downesi* avec le *S. hermaphroditus*, on peut constater combien cette dernière forme est plus étroite, plus allongée et plus convexe que l'espèce africaine; cette transformation générale a été amenée peu à peu, les diverses espèces intermédiaires constituant des échelons de transition.

Sous-genre **Mallodonoplus** Thomson.

Essai Classif. Longic., 1860, p. 320.

Cette coupe mérite à peine d'être conservée, même à titre de sous-genre; il va de soi qu'elle devrait être supprimée s'il était prouvé que le *S. crassidens* Bates, qui m'est inconnu, ne descend pas du même ancêtre direct que *S. nobilis* Thoms.

Ce sont des *Stenodontes* qui ont conservé les tubercules antennifères dressés et les mandibules des *Mallodon*, mais leurs tibias, au moins les antérieurs, sont épineux extérieurement; ce caractère les a fait placer par Lacordaire parmi les Remphanides, bien qu'il soit tout à fait sans importance. Une autre particularité des *Mallodonoplus*, particularité non encore signalée et bien plus remarquable, est le fait que leur prosternum se comporte comme celui des *Physopleurus*, au moins chez le *M. nobilis*, la seule espèce que j'ai vue : la suture séparant le prosternum de l'épisternum prothoracique est refoulée latéralement au lieu de s'étendre en droite ligne de l'angle externe de la cavité cotyloïde antérieure au bord antérieur. Chez la femelle, cette suture forme un demi-cercle qui part de l'angle de la cavité cotyloïde pour se rapprocher du rebord prothoracique et qui aboutit en fin de compte au bord antérieur là où elle aboutit chez les *Mallodon*. Le mâle a été encore plus loin dans l'évolution : la suture est refoulée davantage sur les côtés par suite de la dilatation du prosternum, et elle se confond à peu près avec le rebord crénelé du prothorax.

Le prothorax, plus large que long, offre des oreillettes antérieures peu saillantes et arrondies; ses côtés sont courbés régulièrement jusqu'à l'angle latéral qui est épineux dans les deux sexes comme dans les *Mallodon* supérieurs; l'angle postérieur est marqué chez la femelle. Chez le mâle, le prothorax est aussi large que les élytres

sa sculpture est presque semblable à celle du prothorax de la femelle, en ce sens que le disque est presque entièrement envahi par une ponctuation très grosse qui devient très confluyente sur les côtés.

Pour les autres caractères, ces Insectes se rattachent intimement aux derniers *Mallodon*, notamment au *S. hermaphroditus*, dont ils sont en quelque sorte la suite dans l'évolution. Le scape est le même; le métasternum, les épisternums métathoraciques, les hanches, les côtés de l'abdomen ont la même vestiture; le prosternum est couvert chez le mâle d'une ponctuation réticulée encore plus forte que celle du *S. hermaphroditus*, et la saillie prosternale, rétrécie comme dans cette espèce, offre une carène longitudinale lisse; chez la femelle, le prosternum est pubescent, et il est aussi couvert d'une forte ponctuation réticulée, sauf sur la saillie prosternale et sur ce qui reste des épisternums prothoraciques, lesquels sont lisses; c'est, en somme, une disposition que montre déjà la femelle du *S. hermaphroditus*.

La ponctuation de la tête est très rugueuse; celle des élytres est encore plus visible à l'œil nu que chez *S. hermaphroditus*.

7. *Stenodontes nobilis* Thomson.

Mallodonhoplus nobilis Thoms., Essai Classif. Longic., 1869, p. 320.

Il habite le Venezuela et la Colombie.

Les mandibules sont tout à fait semblables à celles du *S. spinibarbis*.

L'épistome et le côté interne des mandibules sont fortement velus.

Les processus jugulaires n'ont que la dent intermédiaire bien développée : cette dent est assez fortement saillante en dehors.

Le bord externe de tous les tibias est épineux dans les deux sexes, mais les épines sont souvent à peine visibles aux tibias postérieurs, et parfois aussi, chez la femelle, aux tibias intermédiaires.

Les côtés du prothorax varient beaucoup; chez la femelle, l'angle latéral et l'angle postérieur sont plus ou moins accusés.

8. *Stenodontes crassidens* Bates.

Mallodonhoplus crassidens Bates, Trans. Ent. Soc., 1893, p. 15.

H.-W. Bates a capturé un seul exemplaire de cette espèce, un mâle, à Ega, sur le fleuve des Amazones.

D'après sa description, l'espèce différerait de la précédente :

1° Par les mandibules plus courtes, très renflées extérieurement à partir de la base et rugueuses en dessus (ces mandibules doivent ressembler à celle du *S. Popelairei*);

2° Par les antennes plus longues, dépassant le milieu de la longueur du corps ;

3° Par l'absence de poils sur l'épistome ;

4° Par la convexité des élytres ;

5° Par la présence d'épines aux tibias antérieurs seulement ;

6° Par la sculpture et la vestiture du métasternum ; Bates disant : « *sternis omnibus grosse punctatis* », il est à supposer que le métasternum a la même ponctuation que le prosternum, qu'il est donc tout autrement fait que chez *S. nobilis* où il est finement et densément ponctué avec une abondante pilosité ;

7° Par la couleur qui serait presque noire, alors que le *S. nobilis* est d'un brun marron.

Sous-genre **Physopleurus** Lacordaire.

Genera Col., VIII, 1869, p. 120.

Ce mémoire était déjà sous presse lorsque j'ai reçu du Muséum de Paris un exemplaire ♂ du rarissime *Basitoxus armatus* Serv. et du Musée de Hambourg un exemplaire ♀ d'un Insecte qui répond parfaitement à la description du *Basitoxus Maillei* Serv. ; Serville et Lacordaire n'ont connu que le ♂ du premier et la ♀ du second : il est pour moi indubitable qu'il s'agit des deux sexes d'une seule et même espèce.

Lacordaire, en créant le genre *Physopleurus*, croyait que ce genre pourrait peut-être un jour être réuni à *Basitoxus* Serv. : n'ayant pas vu le type de cette dernière coupe, je pensais qu'elle faisait également partie des Sténodontines et que *Physopleurus* pourrait même lui être réuni ; je suis très étonné de constater maintenant que le genre *Basitoxus* est sans aucun rapport avec le genre *Physopleurus* : celui-ci se rattache directement à *Mallodon*, tandis que l'autre fait partie d'un tout autre groupe et forme avec le *Cerambyx melanopus* Linn. et le genre *Mallodonopsis* Thoms. une unité systématique très distincte des Sténodontines, en différant par la languette, l'épistome, les tubercules antennifères, le labre, les mandibules, les épisternums métathoraciques, la nature du dimorphisme sexuel, etc., etc.

M. Gahan a décrit le *Mallodon rugosum* Dup. in litt. (Dej., Catal., 3^e édit., 1837, p. 342) de Cayenne, en le considérant comme appartenant au genre *Basitoxus* (Ann. Nat. Hist., ser. 6, XIV, 1894, p. 224) ; je n'ai pu recevoir cet Insecte en communication, car le British Museum n'en possède pas de double, et je ne l'ai trouvé dans aucune des nombreuses collections qui m'ont été communiquées : il s'agit d'une espèce évidemment très distincte du *Basitoxus armatus*, mais d'après la description il m'est impossible

de savoir si c'est réellement un *Basitorus* ou bien un *Physopleurus*.

L'existence d'une espèce nouvelle, de l'Équateur, rattachant le *Physopleurus bohni* Lacord. aux *Mallodon* supérieurs, nous permet de donner du sous-genre *Physopleurus* une diagnose plus nette mais moins étroite que celle de Lacordaire.

Les tubercules antennifères, au lieu d'être dressés, sont couchés sur le côté et dirigés obliquement en dehors; les mandibules sont raccourcies, déprimées, très ponctuées, peu poilues, et leurs deux dents internes sont largement triangulaires.

A part ces deux caractères, le sous-genre ne diffère pas des *Mallodonoplus*, sauf cependant que l'espèce inférieure nouvelle que je décris ci-après n'a pas d'épines aux pattes, ce qui démontre que les *Physopleurus* ne descendent pas des *Mallodonoplus* et ne peuvent pas leur être réunis.

Comme dans le sous-genre précédent, le prosternum est dilaté, surtout chez le mâle, de manière à refouler vers le rebord latéral les épisternums prothoraciques; toute trace de suture entre ces derniers et le prosternum peut même disparaître complètement, et le prosternum arrive parfois à être visible par-dessus.

Comme chez les *Mallodonoplus*, l'angle postérieur du prothorax est marqué chez la femelle; dans les deux sexes, le disque du pronotum est envahi par une forte ponctuation, la ponctuation sexuelle particulière au mâle ayant disparu des intervalles comme dans *S. hermaphroditus* et les *Mallodonoplus*; le dimorphisme sexuel de ponctuation s'est toutefois maintenu sur le prosternum qui, simplement grossièrement ponctué chez la femelle, est couvert chez le mâle, à l'exception d'une carène lisse sur la saillie prosternale, d'un réseau régulier formé de points très gros, toujours comme chez les *Mallodonoplus*.

Les épisternums métathoraciques et les côtés du métasternum offrent une ponctuation moins serrée et une pubescence plus rare que chez les *Mallodonoplus*.

Les tibias sont toujours fortement ponctués, et ils peuvent être épineux au côté externe; ils sont très pubescents au côté interne.

Les tarses ont le dernier article plus court que les autres réunis, et le premier offre une double trainée de pubescence jusqu'à sa base.

9. *Stenodontes Villardi* nova species.

Un mâle et cinq femelles de Guayaquil (Équateur), collections du British Museum, du Musée de Berlin, du Musée de Hambourg et de M. Villard.

Les flancs du prosternum sont absolument invisibles d'en haut; les tibias ne sont pas épineux.

La ponctuation de la tête est grosse et confluyente ; l'épistome est finement ponctué et poilu ; les processus jugulaires offrent une dent très aiguë, dirigée vers le bas, en avant et un peu en dehors.

Mandibules peu courbées, à carène non particulièrement élevée à la base.

Antennes n'atteignant pas le milieu du corps, même chez le mâle, le premier article ne dépassant pas le bord postérieur de l'œil chez le mâle, plus court chez la femelle.

Prothorax d'un quart plus large que long, ses côtés presque parallèles, surtout chez le mâle, les oreillettes antérieures presque nulles ; les crénelures faibles, l'angle latéral épineux, surtout chez la femelle, l'angle postérieur plus ou moins denté, surtout chez la femelle.

Pronotum à côtés étalés, très rugueux, le disque laissant voir les espaces luisants ordinaires séparés par une ponctuation très grosse et envahis par des points épars.

Prosternum très convexe, davantage chez le mâle que chez la femelle. Chez cette dernière, la suture séparant le prosternum de l'épisternum prothoracique est rejetée sur le côté : elle part de la cavité cotyloïde et rejoint en ligne courbe le bord antérieur en laissant un étroit épisternum visible ; cet épisternum est chagriné et rugueux, le prosternum même est couvert d'une grosse ponctuation formant un vague réseau. Chez le mâle, la suture qui sépare le prosternum de l'épisternum prothoracique est encore bien plus courbée, et elle longe le rebord même du prothorax, de sorte que l'épisternum est presque nul ; le prosternum est couvert d'une ponctuation sexuelle réticulée formée de très gros points profonds, sauf sur la carène de la saillie prosternale.

Les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques offrent une ponctuation fine et un peu espacée d'où naît une pubescence qui ne cache pas le fond des téguments.

L'abdomen est à peine ponctué sur les côtés des premiers arceaux ventraux.

La sculpture des élytres est visible à l'œil nu ; elle consiste en une assez grosse ponctuation obsolète et serrée qui leur donne un aspect chagriné, la base étant un peu rugueuse.

Les pattes sont lisses et inermes, les tibias, principalement les antérieurs, surtout chez le mâle, étant ponctués grossièrement et assez densément au côté externe.

La longueur est de 45 millimètres.

10. *Stenodontes Dohrni* Lacordaire.

Physopleurus Dohrni Lacord., Gen., VIII, 1869, p. 121.

Cet Insecte est du Venezuela ; il m'a été communiqué par les

Musées de Berlin, de Hambourg, de Paris, de Stockholm et de Vienne et par MM. Argod-Vallon et Bohrn. La femelle était jusqu'ici inconnue : elle a un prothorax tout à fait différent de celui du mâle, et dans l'un et l'autre sexe le prothorax varie considérablement de forme.

La ponctuation de la tête est grosse et confluyente, très rugueuse sur la petite tête de la femelle dont les yeux sont plus renflés que chez le mâle; l'épistome est assez fortement ponctué et peu poilu; les processus jugulaires offrent une dent médiocrement aiguë dirigée vers le bas.

Mandibules régulièrement courbées, à carène élevée à la base.

Antennes atteignant le milieu du corps chez le mâle, n'atteignant pas le premier quart des élytres chez la femelle, le premier article aplati, grêle, ne dépassant pas le bord postérieur de l'œil chez la femelle, conique, peu déprimé, robuste et dépassant le bord postérieur de l'œil chez le mâle.

Prothorax de la femelle plus étroit que les élytres, plus large que long ou aussi long que large, les flancs du prosternum tantôt tout à fait invisibles, tantôt un peu visibles d'en haut, les oreillettes antérieures souvent un peu saillantes, plus ou moins larges, plus ou moins triangulaires; les côtés sont plus ou moins étalés, la convexité commençant quelquefois presque à partir du rebord latéral qui est à peine crénelé, l'angle latéral étant cependant nettement saillant; à partir de celui-ci qui est ramené assez en avant relativement, les côtés sont dirigés obliquement jusqu'à la base, et au milieu de ce trajet il y a une échancrure correspondant à la saillie de l'angle postérieur. Le bord postérieur est sinue à droite et à gauche avec un large lobe médian médiocre. Les côtés sont couverts d'énormes points enfoncés déterminant de fortes rugosités qui envahissent le disque à l'exception d'une figure flemdelisée assez mal délimitée qui est presque lisse et dans laquelle on reconnaît facilement l'accolade basilaire raccourcie de part et d'autre, largement rattachée aux grands polygones et largement prolongée sur la ligne médiane jusqu'au bord antérieur. Le prosternum de la femelle est régulièrement convexe; la suture qui le sépare de l'épisternum part de l'angle de la cavité cotyloïde et rejoint presque immédiatement le rebord latéral qu'elle longe jusqu'en avant, l'épisternum étant presque réduit à rien. C'est la disposition du mâle de *S. Villardi*. Tout le prosternum est extrêmement rugueux et pubescent, sauf la saillie prosternale qui offre une carène lisse.

Prothorax du mâle de largeur aussi variable que celui de la femelle, les flancs du prosternum constituant une énorme boursofflure latéralement arrondie, extrêmement visible d'en haut; cette fluxion est couverte, comme tout le prosternum, à l'exception

de la carène de la saillie, d'une ponctuation sexuelle formée de points énormes et très profonds dont la limite forme réseau. C'est cette ponctuation sexuelle qui presque seule permet de distinguer en dessus la limite du prosternum d'avec le pronotum, l'épisternum prothoracique ayant disparu et même le rebord latéral; ce dernier se manifeste cependant en avant et en arrière, en avant sous forme d'une oreillette triangulaire, en arrière par l'épine de l'angle latéral qui subsiste et qui est très marquée; de cet angle au bord postérieur, qui est conformé comme chez la femelle, les côtés sont obliques et présentent la même échancrure, bien que moins prononcée, que l'on observe dans l'autre sexe. Le pronotum est plus large en arrière qu'en avant, ses côtés allant en divergeant du bord antérieur à l'angle latéral; sa sculpture est absolument pareille à celle du pronotum de la femelle, les espaces luisants ancestraux apparaissant sous forme d'empâtements couverts partiellement d'une ponctuation très grosse et produisant également un dessin en fleur de lis.

Les épisternums métathoraciques offrent une ponctuation confluyente un peu rugueuse, et ils sont pubescents comme les côtés du métasternum; ceux-ci offrent des points fins mêlés de points plus gros, et chez le mâle, les gros points peuvent devenir énormes et profonds.

Les côtés des premiers arceaux ventraux de l'abdomen sont légèrement granuleux.

La sculpture des élytres est vaguement visible à l'œil nu, surtout chez le mâle; elle consiste en gros points très obsolètes, sauf à la base et à l'extrémité. Il y a quelques rugosités à la base chez le mâle, et la ponctuation est plus rare mais plus distincte chez la femelle.

Les fémurs et les tibias sont ponctués; chez le mâle, le dessous des fémurs antérieurs est âpre et le côté externe de tous les tibias, mais surtout des antérieurs, est épineux; chez la femelle, les tibias antérieurs et intermédiaires n'offrent que très peu d'épines; il peut même n'y en avoir qu'une ou deux, et les tibias postérieurs sont inermes.

La longueur est de 40 à 50 millimètres.

La variabilité du prothorax de cette espèce est très intéressante : elle confirme la loi de variabilité des organes sexuels secondaires.

SECOND RAMEAU.

Ce rameau se rattache à la base du précédent, et il ne comprend qu'un sous-genre.

Sous-genre **Stenodontes** Serville.

Ann. Soc. ent. Fr., 1832, p. 173.

Les mandibules sont restées allongées; elles sont peu courbées, peu villieuses, et le bord supérieur de leur carène est à peu près droit comme chez *S. Dornesi*, mais *la dent interne postérieure est rapprochée de la base*, au lieu d'être située vers l'extrémité, près de l'autre. Chez la femelle, les mandibules offrent deux dents internes, l'une située près de l'extrémité, plus forte, l'autre près de la base, faible; entre les deux dents, le bord interne présente des denticules.

Les mandibules des mâles peuvent affecter deux formes; chez le mâle *major*, elles sont plus longues que la tête, et elles n'offrent que les deux dents internes, ces deux dents pouvant même parfois disparaître entièrement; chez le mâle *minor*, les mandibules ressemblent à celles de la femelle, c'est-à-dire qu'elles sont plus courtes et courbées davantage à l'extrémité, et l'on observe également entre leurs deux dents une série de denticules.

Les pattes, entièrement lisses, sont différentes dans les deux sexes, ce dimorphisme sexuel portant, non sur l'épaisseur, mais sur la longueur plus grande des fémurs, des tibias et des tarsi chez le mâle.

Les tarsi sont perfectionnés: le dernier article est à peu près aussi long que les autres réunis, les lobes du troisième sont bien développés, les brosses sont grandes, rapprochées sur la ligne médiane, et, à la face inférieure du premier article, elles s'étendent presque jusqu'à la base.

Les antennes se sont allongées: elles atteignent presque le milieu des élytres chez la femelle, et au moins les deux tiers de leur longueur chez le mâle; chez le mâle, le premier article, rabattu en arrière, atteint le niveau du bord postérieur de l'œil, et le troisième article, qui est égal au quatrième et aux suivants, n'en diffère pas beaucoup de longueur.

Le prothorax du mâle tend à ressembler à celui de la femelle, l'angle latéral étant prolongé en épine aiguë et étant suivi d'une échancrure qui se termine à l'angle postérieur par une seconde épine, cela dans les deux sexes; de plus, la fine ponctuation réticulée caractéristique du mâle n'existe plus guère que sur les côtés du pronotum, de sorte que tout le disque est à peu près sculpté comme chez la femelle; le réticulum sexuel subsiste sur le prosternum du mâle, sauf sur la saillie prosternale qui offre une carène lisse; les sutures prosternales sont normales.

Les épisternums métathoraciques et le métasternum, sauf le grand espace triangulaire médian habituel, sont densément et fine-

ment ponctués, avec une pubescence assez longue dans les deux sexes, sans dimorphisme sexuel.

Les élytres sont assez convexes.

La saillie des tubercules antennifères est dressée; les processus jugulaires n'offrent qu'une seule dent.

Les palpes sont très allongés, les maxillaires ayant le double de la longueur des labiaux.

La ponctuation de la tête est restée réduite à quelques points épars sur le front et sur le vertex, l'épistome étant finement ponctué et glabre.

Le groupe, propre aux Grandes-Antilles, comprend trois espèces bien localisées de forte taille.

11. *Stenodontes Chevrolati* Gahan.

Stenodontes dunicornis Chevrol., Ann. Fr., 1862, p. 273 (nec Linné).

Stenodontes Chevrolati Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 23.

Espèce de Cuba et des îles Bahamas.

La dent interne postérieure des mandibules est moins rapprochée de la base que dans les deux autres espèces.

Le disque du pronotum est en grande partie lisse et luisant dans les deux sexes; les élytres sont lisses; le sous-menton est extrêmement rugueux.

Les mandibules du mâle ont les dents internes très développées; leur carène est assez tranchante, et elle se termine assez brusquement avant la dent interne proche de l'extrémité.

12. *Stenodontes exsertus* Olivier.

Prionus exsertus Oliv., Entom., IV, 1795, 66, p. 17, t. 8, f. 31.

Prionus mandibularis Fab., Syst. Eleuth., II, 1801, p. 261.

Cerambyx lavigatus Beauv., Ins. Afr. et Amer., 1805, p. 227, t. 35, f. 5 (♂ *minor*).

Cerambyx exsertus Beauv., Ins. Afr. et Amer., 1805, p. 212, t. 36, f. 1 (♂ *major*).

Stenodontes capra Dej., Catal., 3^e édit., 1837, p. 312.

Haïti, Mona, Porto-Rico, Floride.

Cette espèce diffère de la précédente : 1° par le menton moins rugueux, mais cependant encore très grossièrement ponctué; 2° par la forme plus étroite et plus allongée des mandibules dont la carène, qui est plus tranchante, ne cesse pas brusquement, mais peu à peu, au niveau de la dent interne proche de l'extrémité; 3° par le développement très faible des dents internes des mandibules du mâle, ces dents étant souvent invisibles chez le mâle *major*; 4° par le rapprochement plus considérable de la dent interne postérieure des mandibules de la base de celles-ci, ce qui fait que l'espace entre les deux dents est plus considérable; chez la femelle, notamment, cet

espace est bien plus étendu que la largeur de la mandibule, alors que chez la femelle du *Stenodontes Cherrolati* cet espace est à peu près égal à cette largeur; 5^e par l'œil un peu renflé.

13. *Stenodontes damicornis* Linné.

Cerambyx damicornis Linn., Mant. Plant., VI, 1771, p. 532. — Drury, III, II, 1773, Ind.; New Edit., I, 1837, p. 80, t. 38, f. 1-10.

Cerambyx crenulatus Drury, III, II, 1773, Ind.; New Edit., I, 1837, p. 82, t. 38, f. 2-7).

Opheltes obesus Thoms., Syst. Ceramb., 1865, p. 578, t. 1.

Cet Insecte est propre à la Jamaïque; la larve a été décrite par Browne (Nat. Hist. Jam., p. 429, t. 44, f. 8).

L'espèce se distingue facilement des autres à la ponctuation fine et assez serrée des élytres. En outre, tout le disque du pronotum est couvert d'une ponctuation obsolète assez fine, et le sous-menton est bien moins rugueux.

La dent interne postérieure des mandibules est presque aussi rapprochée de la base que chez *Stenodontes ersertus*; chez le mâle, les mandibules ont les dents internes médiocrement développées, la carène est mousse, et elle cesse insensiblement au delà de la dent interne proche de l'extrémité.

L'œil est étroit; le scape dépasse notablement son bord postérieur chez le mâle, ce qui n'est pas dans les espèces précédentes.

SECONDE BRANCHE.

Les épisternums métathoraciques sont rétrécis; leur bord interne est droit ou concave. Ce caractère est plus prononcé chez le mâle que chez la femelle, mais, même pour ce dernier sexe, la distinction est nette d'avec les Insectes de la première branche.

Le dimorphisme sexuel des côtés du métasternum est toujours prononcé.

Le disque du pronotum est fortement envahi par la ponctuation, les espaces luisants primitifs étant très réduits; la ponctuation du disque peut arriver à disparaître, non pas comme chez les formes qui aboutissent à ce que l'on observe chez *S. hermaphroditus*, c'est-à-dire par concentration préalable de la ponctuation sur certains espaces qui vont en se rétrécissant, mais par oblitération sur place.

Le mâle a une forme étroite et allongée plus différente de celle de la femelle que chez les espèces précédentes.

Cette seconde branche se rattache directement aux *Malloston* les plus primitifs; elle comprend deux sous-genres.

Sous-genre **Nothopleurus** Lacordaire.

Genera Col., VIII, 1869, p. 125.

Lacordaire a créé son genre *Nothopleurus* pour une espèce chez laquelle le rétrécissement des épisternums métathoraciques est considérable, mais, si l'illustre auteur du *Genera* avait étudié les espèces du genre *Mallodon*, il aurait vu que certaines d'entre elles se rattachaient directement à la nouvelle coupe.

Je donne, par conséquent, aux *Nothopleurus* une extension plus grande, y comprenant les *Mallodon* de Chevrolat, le *Mallodon arabicus* Buquet et l'*Opheltes cariosicollis* Fairm., en tout six espèces qui se relient les unes aux autres admirablement.

Dans ce sous-genre, les antennes ne sont pas particulièrement allongées, le scape étant toujours notablement plus long que le 3^e article, mais ne dépassant pas le bord postérieur de l'œil; les dents internes des mandibules ne sont pas ramenées contre la base; le disque du pronotum est très élevé par rapport aux côtés qui font un contraste très marqué par leurs rugosités plus fortes; le dimorphisme sexuel des pattes porte sur leur épaisseur et non sur leur allongement chez le mâle; le dimorphisme sexuel de ponctuation n'atteint pas l'écusson; le corps et les pattes ne sont pas particulièrement pubescents.

Ces Insectes peuvent être partagés en deux rameaux.

PREMIER RAMEAU.

Les antennes sont restées primitives, le 3^e article étant égal aux suivants; le bord interne des épisternums métathoraciques, dont le rétrécissement est médiocre, est concave; les processus jugulaires ne sont pas particulièrement saillants et le sous-menton du mâle n'est pas spécialement enfoncé; le prothorax a les oreillettes antérieures bien développées; ses côtés sont presque parallèles chez le mâle et très peu crénelés; l'angle latéral, très voisin de la base, est droit, non épineux; chez la femelle, les côtés convergent en avant et sont ornés de crénelures profondes; le disque du pronotum est très ponctué dans les deux sexes; la saillie prosternale est restée large et elle est dépourvue de carène; chez le mâle, elle est entièrement couverte, comme le prosternum et ses épisternums, de la ponctuation sexuelle; chez la femelle, elle est presque lisse, le reste du prosternum étant fortement rugueux.

Ce rameau comprend deux groupes formés chacun d'une espèce.

Groupe arabe.

Il est constitué par le *Mallodon arabicus* Buquet, qui est très voisin du *S. Downesi* et qui a conservé des mandibules primitives.

14. *Stenodontes arabicus* Buquet.

Mallodon arabicum Buquet, Rev. Zool., 1883, p. 330 — C. O. Waterh., Proceed. Zool. Soc., 1881, p. 178, t. XLIII, f. 7.

De l'île de Socotra (Golfe d'Aden) et, d'après Buquet, des côtes de l'Arabie.

La taille des exemplaires que j'ai étudiés (British Museum et Musée de Vienne) varie de 30 à 55 millimètres.

Les mandibules du mâle sont plus longues que la tête, étroites, régulièrement arquées et très velues au côté interne; leur carène est peu élevée et son bord supérieur s'étend à peu près en ligne droite jusqu'au niveau de la dent antéterminale où elle cesse brusquement et presque verticalement; chez le mâle, des deux dents internes, la dent postérieure est contiguë à l'antérieure et souvent confondue avec elle, de sorte qu'elle paraît absente.

Les processus jugulaires sont à peine saillants.

Les tarses sont larges et courts; les brosses sont rapprochées, elles s'étendent jusqu'à la base du 1^{er} article; les lobes du 3^e article sont largement arrondis et le dernier article est plus court que les autres réunis.

Il n'y a aucune trace d'échancrure du prothorax en arrière des angles latéraux, même chez la femelle, le bord postérieur formant une ligne presque droite.

Chez le mâle, le disque du pronotum est envahi par une ponctuation sexuelle fine et serrée dans laquelle on distingue çà et là quelques gros points; deux espaces discoïdaux quadrilatères et une accolade basilaire sont tout ce qui reste des espaces luisants primitifs. Chez la femelle, le disque est presque entièrement couvert de gros points épars.

Chez la femelle, les côtés du métasternum sont finement ponctués et pubescents comme les épisternums métathoraciques, mais chez le mâle, les côtés du métasternum sont glabres et couverts d'une fine ponctuation sexuelle réticulée.

La ponctuation de la tête est grosse et très confluyente; elle est mêlée de poils épars.

On distingue à l'œil nu une ponctuation éparsée sur les élytres.

Les tibiais offrent un assez grand nombre de gros points épars, et la pubescence de leur bord interne est assez fournie.

Groupe fidgien.

Il est constitué par l'insecte que M. Fairmaire a décrit sous le nom d'*Opheltes cariosicollis* et qui est très voisin du précédent, étant allé plus loin dans l'évolution à certains points de vue, moins loin à d'autres.

15. *Stenodontes cariosicollis* Fairmaire.

Opheltes cariosicollis Fairm., Pet. Nouv. Ent., 1877, p. 180; Journ. Mus. Godefr., XIV, 1879, p. 111; Ann. Fr., 1881, p. 470.

Ile de Kandavu (Archipel fidgien); le Musée de Hambourg et M. Fairmaire m'ont communiqué les types des deux sexes.

La longueur est de 23 à 37 millimètres.

Les mandibules ressemblent à celles du sous-genre *Physopleurus*; elles sont à peine plus longues chez le mâle que chez la femelle; la carène est assez mousse, peu élevée; leur bord externe est droit, puis courbé à l'extrémité, leur surface très ponctuée; les deux dents internes sont présentes, la dent postérieure étant un peu étendue le long du tranchant; leur villosité est faible.

Les tubercules antennifères sont émoussés.

Les processus jugulaires offrent une dent triangulaire.

Les tarses sont moins perfectionnés que dans l'espèce précédente: le dernier article est aussi long que les autres réunis; les brosses sont moins grandes et moins larges, et elles ne s'étendent pas jusqu'à la base du premier article.

Dans les deux sexes, mais surtout chez la femelle, le bord postérieur du prothorax présente une légère échancrure près des angles latéraux.

Chez le mâle, comme chez la femelle, le disque du pronotum est entièrement couvert d'une grosse ponctuation serrée et confluyente, semblable à celle de la tête et comme celle-ci mêlée de poils épars.

Le prosternum est fortement et éparsément ponctué dans les deux sexes, mais chez le mâle, entre les gros points, on en voit de nombreux petits qui représentent un reste de la ponctuation sexuelle primitive.

Les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques sont assez longuement pubescents; ils sont finement ponctués, mais chez le mâle, la ponctuation des côtés du métasternum est serrée, réticulée, offrant les caractères de la ponctuation sexuelle.

Les élytres sont couvertes de gros points confluyents qui les font paraître très rugueuses à l'œil nu.

Les fémurs offrent de gros points épars, les tibias de gros points serrés, de chacun desquels naît un poil.

SECOND RAMEAU.

Les antennes ont le 3^e article distinctement plus long que le 4^e dans les deux sexes; les processus jugulaires offrent une saillie anguleuse prononcée et le sous-menton du mâle est creusé d'une forte concavité. Les tarses sont aussi perfectionnés que ceux de *S. arabicus*.

Ce rameau comprend deux groupes.

Groupe antillien.

Le rétrécissement des épisternums métathoraciques est médiocre, et leur bord interne est à peine concave; le prothorax et le métathorax offrent absolument toutes les particularités des mêmes organes chez le *S. arabicus*, sauf que les espaces lisses discoïdaux du pronotum du mâle sont encore plus réduits et que leur forme est triangulaire; les mandibules sont un peu raccourcies, larges, très velues au côté interne, plus ou moins droites à la base; la carène est élevée, et son bord supérieur forme une courbe plus ou moins prononcée s'inclinant obliquement vers l'extrémité; chez le mâle, des deux dents internes, la postérieure est très distincte de l'antérieure, et elle forme une saillie allongée qui offre une dent plus ou moins prononcée à chacune de ses extrémités, de sorte qu'au lieu de deux dents internes il semble y en avoir trois.

16. *Stenodontes maxillosus* Drury.

Cerambyx maxillosus Drury, Illustr., II, 1773, Ind.; New Edit., I, 1837, p. 86, t. 38, f. 3.

Prionus maxillosus Fab., Syst. Ent., 1775, p. 163.

Drury l'indique de la Barboude, MM. Fleutiaux et Sallé de la Guadeloupe (Ann. Soc. ent. Fr., 1889, p. 460), M. Gahan de l'île Saint-Christophe (Trans. Ent. Soc., 1895, p. 83); j'en ai vu deux mâles et une femelle de l'île Saint-Barthélemy (Musée de Stockholm) et un mâle de l'île Saint-Martin (Musée de Leyde). Une femelle m'a également été communiquée par le British Museum.

C'est une espèce propre aux Petites-Antilles et en voie d'extinction.

Thomson et le Catalogue de Munich l'indiquent à tort de Cuba. Pour les raisons qui seront exposées à propos de l'espèce suivante, je ne pense pas, contrairement à l'opinion de M. Gahan (Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 24), que le *Cerambyx bituberculatus* de Beauvois, d'Haïti, soit la femelle du *S. maxillosus*.

Les mâles que j'ai vus avaient de 45 à 50, les femelles de 50 à 55 millimètres; la teinte est d'un brun noirâtre.

Les processus jugulaires sont médiocres et très peu dirigés en dehors.

Les mandibules sont notablement moins hautes que dans l'espèce suivante; elles sont droites jusqu'au milieu, puis courbées en quart de cercle; le dédoublement de la dent interne postérieure en deux dents n'est qu'ébauché.

Les antennes sont plus longues et plus grêles que chez le *S. bituberculatus*, les articles n'étant pas renflés au sommet; le 1^{er} article n'est pas très renflé à l'extrémité, et sa courbure est médiocre.

Le 2^e article des palpes n'est pas particulièrement allongé.

La ponctuation de la tête est grosse et un peu confluyente.

Il n'y a pas trace d'échancrure du prothorax en arrière des angles latéraux qui sont un peu relevés ; les côtés sont moins rugueux, plus parallèles et moins crénelés que dans l'espèce suivante ; par contre, la ponctuation sexuelle du disque chez le mâle est plus forte et plus apparente que chez *S. bituberculatus*.

Le bord interne des épisternums métathoraciques est droit dans les deux sexes.

Les élytres sont absolument lisses.

Les fémurs, sauf à leur base en dessous, sont assez densément couverts de points assez fins, de chacun desquels naît un poil ; les mêmes ponctuation et vestiture s'observent au côté externe des tibias ; ceux-ci offrent au bord interne une double trainée de pubescence fournie.

17. *Stenodontes bituberculatus* de Beauvois.

Cerambyx bituberculatus Beauv., Ins. Afr. et Amer., 1805, p. 216, t. 24, f. 2 (♀).

Mallodon carptor Chevrol., Ann. Fr., 1862, p. 273 (♂).

Mallodon Hornebecki Chevrol., Ann. Fr., 1862, p. 273 (sans description).

? *Mallodon subcancellatum* Thoms., Physis, I, 1867, p. 102.

De Cuba, de la Jamaïque, d'Haïti, de Porto-Rico et de l'île Saint-Thomas.

Ayant vu un exemplaire de cette espèce provenant d'Haïti (Musée de Hambourg), je pense que le *Cerambyx bituberculatus* est bien la femelle du *Mallodon carptor* et non celle du *Mallodon maxillosus* comme l'a supposé M. Gahan (Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 24). Ayant pu étudier également un exemplaire mâle de l'île Saint-Thomas (Musée de Hambourg), je suis d'accord avec M. Gahan (Trans. Ent. Soc., 1895, p. 83) pour ne pas considérer le *Mallodon Hornebecki*, nom proposé par Chevrolat pour le *Mallodon* de cette île, comme une espèce distincte.

J'ai trouvé un exemplaire femelle de Cuba dans la collection de M. Argod-Vallon, un couple de la Jamaïque dans la collection Dohrn, un couple de Porto-Rico dans la collection du Musée de Berlin. Au Musée de Vienne, les échantillons portent l'étiquette Surinam, ce qui est sans doute une erreur ; il est probable qu'il y a également erreur de localité dans la collection de Thomson, car cet auteur décrit, comme provenant du Brésil, un *Mallodon subcancellatum*, qui me paraît être celui qui nous occupe.

L'insecte, long de 4 à 6 centimètres, et d'une teinte brun acajou, est facilement reconnaissable à l'énorme saillie des processus jugulaires, qui se projettent fortement en dehors en faisant un angle aigu, cette saillie étant plus développée chez le mâle.

Les mandibules sont très hautes; elles sont légèrement et régulièrement courbées de la base au sommet, et leur carène, bien plus élevée que dans l'espèce précédente, s'incline assez brusquement assez bien avant l'extrémité, cette carène étant en même temps flexueuse et non droite comme chez le *S. maxillosus*; le dédoublement de la dent interne postérieure en deux dents est complet.

Les antennes sont plus courtes mais plus robustes que chez le précédent, les articles étant renflés au sommet; le 1^{er} article est très renflé à l'extrémité, et sa courbure est prononcée.

Le 2^e article des palpes est remarquablement allongé.

La ponctuation de la tête est grosse et confluyente.

Les côtés du pronotum sont dirigés chez le mâle un peu obliquement d'avant en arrière, et dans les deux sexes il y a une trace d'échancrure en arrière des angles latéraux; les côtés sont extrêmement rugueux et crénelés d'une manière plus profonde que dans l'espèce précédente; la ponctuation sexuelle du disque chez le mâle est très fine.

Les élytres sont finement et très éparsément ponctuées.

Les fémurs et les tibias sont dépourvus de la fine ponctuation caractéristique du *S. maxillosus*; les tibias n'offrent que quelques gros points épars, et leur pubescence interne est peu fournie.

Groupe mexicain.

Le rétrécissement des épisternums métathoraciques est plus prononcé que chez les autres *Nothopleurus*, au moins chez le mâle; le prothorax, dans les deux sexes, présente au bord postérieur, près de l'angle latéral qui est bien marqué, une échancrure, et l'angle postérieur lui-même est denté; les oreillettes antérieures sont peu ou point développées; les côtés sont parallèles chez le mâle et moins crénelés que chez la femelle où ils convergent un peu en avant; le pronotum commence déjà à se bomber presque à partir du rebord latéral et il ne présente plus de dimorphisme sexuel; les côtés sont couverts de gros points confluentes et sont très rugueux, le disque est presque lisse avec çà et là quelques gros points épars, ses inégalités rappelant les empâtements luisants primitifs; chez le mâle, une ponctuation excessivement fine et visible seulement avec une loupe très forte témoigne de la ponctuation sexuelle disparue; la saillie prosternale est carénée, lisse dans les deux sexes; le prosternum et les épisternums prothoraciques sont couverts de quelques points épars assez gros chez la femelle, chez le mâle d'une ponctuation sexuelle fine mais peu serrée d'où sortent des poils; chez la femelle, les côtés du métasternum sont couverts comme les épisternums métathoraciques d'une ponctuation et d'une pubescence

fines; chez le mâle, les côtés du métasternum offrent un dimorphisme très net consistant en une ponctuation serrée et en une pubescence très dense d'un jaune roux; les mandibules sont longues et étroites, un peu arrondies en dessous, la carène est élevée à la base; le 1^{er} article des antennes est peu courbé et assez renflé vers l'extrémité; les pattes n'offrent que de gros points épars, le dessous des tibias est très pubescent; il existe un dimorphisme sexuel des processus jugulaires encore beaucoup plus prononcé que chez *S. bituberculatus*.

18. *Stenodontes subsulcatus* Dalman.

Prionus subsulcatus Dalm., Anal. Ent., 1823, p. 63.

Malloдон gnatho White, Catal. Brit. Mus., Longic., VII, 1853, p. 15.

Nothopleurus ebeninus Lacord., Gen., VIII, 1869, p. 125.

Nothopleurus gnatho Bates, Biol. Centr. Amer., Col., V, 1879, p. 8.

Je n'ai vu de cette rarissime espèce qu'un seul exemplaire, le mâle du Yucatan, type de Lacordaire, que M. le Dr Henri Dohrn a eu l'extrême obligeance de m'envoyer de Stettin; il n'est pas douteux qu'il s'agisse du *Malloдон gnatho* de White, du Honduras, dont le type unique, un mâle également, se trouve au British Museum. M. Gahan est d'avis que c'est à cet Insecte et non à l'*Aplagiognathus hybostoma*, comme le pensait H.-W. Bates, que se rapporte la description du *Prionus subsulcatus* de Dalman, description faite sur un mâle du Honduras également. Je suis complètement d'accord avec M. Gahan.

Le type de Lacordaire est d'un noir brillant et long de 45 millimètres; les élytres offrent de larges sillons plus prononcés que chez les autres *Stenodontes*, mais ces sillons ne me paraissent avoir aucune valeur morphologique.

Les épisternums métathoraciques sont extrêmement rétrécis, et leur bord interne est très concave.

Les mandibules, un peu moins longues que la tête, sont longuement et assez densément velues au côté interne; leur carène s'élève brusquement dès la base en une saillie triangulaire énorme au delà de laquelle elle continue horizontalement jusqu'au niveau des dents internes où elle cesse brusquement sous forme d'une dent supérieure mousse; les deux dents internes sont situées près de l'extrémité, et elles sont étroitement rapprochées, la postérieure, petite, ne semblant être qu'une dépendance de l'antérieure, laquelle est grande et arrondie en lobe mousse.

Le sous-menton est constitué à peu près comme chez *S. bituberculatus*, c'est-à-dire qu'il offre une région plus ou moins plane, séparée par un bourrelet d'une région antérieure enfoncée; les

bords latéraux s'élèvent en une crête sinuose qui aboutit aux processus jugulaires; ceux-ci sont tridentés et leur dent supérieure est développée en une forte oreillette arrondie.

La tête est grossièrement mais éparsément ponctuée; les élytres offrent une faible ponctuation éparsée.

19. *Stenodontes lobigenis* Bates.

Mallodon gnatho Lec., Proceed. Acad. Phil., 1858, p. 81, nec White.

Mallodon mandibularis Gemminger, Col. Heft., X, 1872, p. 251.

Nothopleurus mandibularis Bates, Biol. Centr. Amer., Col., V, 1881, p. 231 (f.).

Nothopleurus lobigenis Bates, Biol. Centr. Amer., Col., V, 1881, p. 235 (f.).

Habite le Mexique, le Texas et la Californie; M. Gahan a eu l'obligeance de me communiquer une femelle qui portait l'étiquette *mandibularis*, et un mâle avec la dénomination *lobigenis*; je pense qu'il s'agit des deux sexes d'une même espèce, Bates ayant dû être trompé par l'insuffisance de la description de Le Conte.

Le nom de Bates doit être préféré à celui de Gemminger, parce qu'il y a un *Prionus mandibularis* Fab. qui est synonyme du *Stenodontes exertus* Oliv.

La teinte est d'un brun foncé; la longueur de 30 à 35 millimètres.

Les épisternums métathoraciques sont très rétrécis, et leur bord interne est concave chez le mâle; ils le sont moins chez la femelle où leur bord interne est droit.

Les mandibules sont longues, plus longues que la tête chez le mâle, longuement mais éparsément velues au côté interne; leur carène, vue de profil, après s'être élevée doucement et légèrement jusqu'au niveau du milieu de la mandibule, descend obliquement pour cesser au niveau de la dent interne antérieure, sans former de dent supérieure comme dans l'espèce précédente; des deux dents internes, la postérieure, très peu développée, est reculée vers la base de la mandibule; l'antérieure seule est restée près de l'extrémité, et elle est relativement énorme, arrondie en lobe mousse comme dans *S. subsulcatus*; chez la femelle, il y a une série de denticules entre les deux dents. Il est curieux de retrouver ici la disposition typique des mandibules des espèces du sous-genre *Stenodontes* proprement dit; c'est un phénomène de convergence très remarquable. La mandibule du *S. lobigenis* est tout à fait comparable d'ailleurs à la mandibule du *S. subsulcatus* qui aurait été étirée en longueur.

Le sous-menton offre chez le mâle deux régions séparées par un bourrelet, la postérieure, plus élevée, est fortement rugueuse, comme le sous-menton de la femelle, mais l'antérieure, enfoncée, est simplement ponctuée; les bords latéraux s'élèvent en crête abou-

tissant aux processus jugulaires; cette crête, de chaque côté, se soulève, légèrement chez la femelle, énormément chez le mâle, pour s'étendre au-dessus du sous-menton comme une ceillère. Les processus jugulaires prennent part à ce soulèvement : ils sont larges et tridentés, la dent intermédiaire étant la plus forte.

La ponctuation de la tête est grosse et confluyente; celle des élytres presque nulle.

Sous-genre **Dendroblaptus** Chevrolat.

Revue Zoolog., 1861, p. 179.

Le rétrécissement des épisternums métathoraciques est assez prononcé, mais leur bord interne est très peu concave; le 3^e article des antennes est un peu plus long que le 4^e; le sous-menton et les processus jugulaires ne présentent pas de dimorphisme sexuel; le pronotum est presque entièrement envahi par la ponctuation sexuelle, comme le prosternum, dont la saillie est dépourvue de carène; si nous ajoutons que les fémurs et les tibias offrent une fine ponctuation et que le dessous des tibias est très pubescent, l'on comprendra que le type de ce sous-genre est très voisin du *S. maxillosus*, que c'est donc du groupe antillien du second rameau des *Nothopleurus* qu'il est dérivé.

Mais il est allé très loin dans l'évolution en acquérant notamment un certain nombre de caractères qui sont ceux du sous-genre *Stenodontes*, Insectes dont Chevrolat et Lacordaire ont rapproché le *Dendroblaptus barbiiflavus*, mais tout à fait à tort, car il s'agit sans aucun doute d'une simple convergence.

Comme dans le sous-genre *Stenodontes*, en effet, les pattes du mâle sont allongées; les antennes sont également allongées, et cela dans toute leur étendue, le scape, un peu pyriforme, dépassant fortement en arrière le niveau du bord postérieur de l'œil, du moins chez le mâle, seul sexe qui soit connu; le 3^e article n'est pas beaucoup plus court que le premier, et l'antenne atteint presque l'extrémité des élytres.

Les mandibules sont étroites et allongées, plus longues que la tête chez le mâle, un peu droites à la base, puis régulièrement courbées; elles sont longuement et densément velues au côté interne; leur carène est peu élevée, elle présente une très légère élévation à la base et de là s'étend presque horizontalement jusque près de l'extrémité où elle cesse insensiblement; les deux dents internes sont situées à la base, contre la bouche.

Les palpes maxillaires sont deux fois aussi longs que les labiaux et très allongés.

Le dimorphisme sexuel de ponctuation couvre les côtés du

métasternum, comme chez les *Nothopleurus*, mais de plus l'écusson.

Le corps entier, à l'exception, chez le mâle, des parties occupées par la ponctuation sexuelle, est finement pubescent, y compris ce qui subsiste des espaces luisants du pronotum, les élytres et les pattes.

Le disque du pronotum est un peu moins bombé que chez les *Nothopleurus*, mais les tarses sont aussi perfectionnés et très larges.

20. *Stenodontes barbiflavus* Chevrolat.

Dendrobaptus barbiflavus Chevrol., Rev. Zool., 1861, p. 180.

De Cuba; M. Dohrn m'en a communiqué un exemplaire mâle de la collection de son père.

La teinte est d'un brun marron avec les élytres couleur cannelle; la taille de 47 millimètres, mais d'après Lacordaire elle peut en atteindre 72.

Le prothorax est aussi large que les élytres et notablement plus large que la tête qui est proportionnellement plus petite que chez les autres *Stenodontes* mâles. Les oreillettes antérieures sont larges, arrondies, peu saillantes; les côtés sont parallèles, ornés seulement de quelques crénelures assez larges, l'angle latéral est très prononcé, aigu; près de ce dernier, le bord postérieur est notablement sinué.

La ponctuation sexuelle du pronotum est uniforme et semblable à celle du prosternum, des côtés du métasternum et de l'écusson. Les espaces luisants, très réduits, sont assez grossièrement ponctués, et ils font l'effet de plaques ou de trainées de pubescence.

Les processus jugulaires offrent une seule dent aiguë. Le sous-menton est concave et obsolètement rugueux.

La ponctuation de la tête est très grosse et confluyente.

Les élytres sont lisses, mates, et leur pubescence fait l'effet d'une poussière grisâtre.

Tableau résumant la généalogie des *Stenodontes*.

I

. Épisternums métathoraciques point ou peu rétrécis.

A. Antennes non allongées; dent interne postérieure des mandibules non ramenée à la base.

B. Tubercules antennifères dressés; mandibules non déprimées.

C. Épisternums prothoraciques non rétrécis, semblables dans les deux sexes; pattes inermes; disque du pronotum non ponctué grossièrement chez le mâle.

Sous-genre **Mallodon**.a. Processus jugulaires mous; carène mandibulaire terminée par une dent. — Afrique tropicale et australe, Madagascar *S. Downsi*.

aa. Processus jugulaires dentés; carène mandibulaire sans dent terminale.

b. Antennes à 1^{er} article non courbé; dent des processus jugulaires mousse; une petite dent à la base de la carène mandibulaire. — Colombie, Amérique centrale, Mexique. *S. molaris*.bb. Antennes à 1^{er} article courbé; dent des processus jugulaires aiguë; point de dent à la base de la carène mandibulaire.c. Processus jugulaires n'offrant qu'une dent; épistome faiblement pubescent. — De la Colombie au Mexique *S. spinibarbis*.

cc. Processus jugulaires offrant au moins deux dents; épistome fortement pubescent.

d. Bord antérieur de l'épistome concave; disque du pronotum ♂ dimorphe.

e. Mandibules non renflées extérieurement et éparsément ponctuées. — De la Colombie à la Georgie, aux Guyanes et au Pérou *S. dasystomus*.ee. Mandibules renflées extérieurement et densément ponctuées. — Pérou *S. Popelairi*.dd. Bord antérieur de l'épistome convexe; disque du pronotum semblable dans les deux sexes. — Colombie *S. hermaphroditus*.

CC. Épisternums prothoraciques rétrécis, surtout chez le ♂; pattes épineuses; disque du pronotum grossièrement ponctué dans les deux sexes.

Sous-genre **Mallodonoplus**.

- c. Mandibules non renflées extérieurement. — Venezuela. *S. nobilis*.
 cc. Mandibules renflées extérieurement. — Amazonie *S. crassidens*.

BB. Tubercules antenniferes couchés; mandibules déprimées; épisternums prothoraciques rétrécis, surtout chez le ♂; disque du pronotum grossièrement ponctué dans les deux sexes; processus jugulaires offrant une dent aiguë.

Sous-genre **Physopleurus**.

- f. Tibias inermes; épisternums prothoraciques distincts. — Équateur *S. Villardi*.
 ff. Tibias, au moins les antérieurs, épineux; épisternums prothoraciques nuls. — Venezuela *S. Doherty*.

AA. Antennes allongées; dent interne postérieure des mandibules ramenée près de la base; tubercules antenniferes dressés; mandibules allongées, non déprimées; épisternums prothoraciques non rétrécis; pattes inermes; processus jugulaires offrant une dent aiguë.

Sous-genre **Stenodontes**.

g. Carène mandibulaire terminée par une dent chez le ♂; dent interne postérieure des mandibules moins rapprochée de la base; disque du pronotum lisse dans les deux sexes. — Cuba, Bahamas *S. Chevrolati*.

gg. Carène mandibulaire non terminée par une dent dans les deux sexes; dent interne postérieure des mandibules plus rapprochée de la base, parfois nulle.

h. Élytres lisses; dents internes des mandibules absentes chez le ♂ major; disque du pronotum lisse dans les deux sexes. — Haïti, Mona, Porto-Rico, Floride *S. desertus*.

hh. Élytres finement ponctués; dents internes des mandibules toujours présentes; disque du pronotum ponctué dans les deux sexes. — Jamaïque *S. damicornis*.

II. Épisternums métathoraciques notablement rétrécis.

D. Antennes non allongées; élytres glabres.

Sous-genre **Nothopleurus**.i. Antennes à 3^e article égal au 4^e.

k. Mandibules allongées, à carène terminée par une dent et tranchante; disque du pronotum

♂ ponctué avec espaces luisants réduits. — Socotra *S. arabicus*.kk. Mandibules raccourcies, à carène non terminée par une dent et mousse; disque du pronotum fortement ponctué dans les deux sexes. — Kandavu *S. cariosicollis*.ii. Antennes à 3^e article un peu plus long que le 4^e.

l. Angle postérieur du prothorax non marqué, le disque ♂ ponctué avec espaces luisants réduits; mandibules larges.

m. Processus jugulaires normaux, sans dimorphisme sexuel; fémurs et tibias en partie finement ponctués. — Guadeloupe, Saint-Christophe, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, Barboude *S. macillosus*.mm. Processus jugulaires très saillants, surtout chez le ♂; fémurs et tibias sans fine ponctuation. — Saint-Thomas, Porto-Rico, Haiti, Jamaïque, Cuba *S. bituberculatus*.

ll. Angle postérieur du prothorax denté, le disque ♂ lisse dans les deux sexes; mandibules étroites; processus jugulaires très saillants, surtout chez le ♂.

n. Carène mandibulaire très élevée à la base et terminée par une dent; dent postérieure interne des mandibules contiguë à l'antérieure; dent supérieure des processus jugulaires très développée, les crêtes latérales du sous-menton ne recouvrant pas ce dernier. — Yucatan, Honduras *S. subsulcatus*.nn. Carène mandibulaire peu élevée à la base et non terminée par une dent; dent postérieure interne des mandibules ramenée près de la base; dent intermédiaire des processus jugulaires très développée; les crêtes latérales du sous-menton recouvrant ce dernier en partie. — Mexique, Texas, Californie *S. boliviensis*.

111. Antennes allongées; élytres pubescentes; antennes à 3^e article un peu plus long que le 4^e; angle postérieur du prothorax non marqué, le disque γ ponctué avec espaces luisants réduits et pubescents; mandibules assez étroites, à dents internes ramenées près de la base, la carène non terminée par une dent; processus jugulaires normaux, sans dimorphisme sexuel.

Sous-genre **Dendrobaptus**.

Fémurs et tibias entièrement couverts d'une fine ponctuation pubescente. — Cuba

S. bartholomaeus.

Généalogie et répartition géographique des *Stenodontes*.

L'Afrique semble être le lieu d'origine du groupe des *Stenodontes*, le plus inférieur d'entre ceux-ci habitant cette partie du monde, et le coryphée de la seconde branche, le *Nothopleurus arabicus*, qui offre tant de rapports avec le *Mallodon Downesi*, se rencontrant à Socotra.

De là, les *Stenodontes* de la première branche ont passé en Amérique, y constituant deux foyers d'évolution, la Colombie d'une part, berceau des *Mallodon* et de leurs descendants, les *Mallodonoplus* et les *Physopleurus*, Cuba de l'autre, berceau des *Stenodontes* proprement dits.

C'est en Colombie que vit le moins évolué des *Mallodon* américains, le *S. molarinus*; c'est en Colombie aussi que l'on trouve les individus affectés de mandibules archaïques du *S. spinibarbis*, l'espèce immédiatement voisine, laquelle d'une part a poussé jusqu'au Mexique, de l'autre jusqu'à La Plata, où elle s'est légèrement altérée. En Colombie encore se rencontre cette espèce un peu supérieure au *S. spinibarbis*, *S. dasystomus*, sous sa forme première de *masticator*. Celle-ci est allée jusqu'en Géorgie en prenant les caractères de la sous espèce *dasystomus*, jusqu'aux Guyanes en se modifiant en *plagiatus*, jusqu'au Pérou enfin sous la forme de *bajulus*. Du *bajulus* semblent dérivés le *S. Popelairei* du Pérou et l'*hermaphroditus* de Colombie.

Les *Mallodonoplus*, qui continuent l'évolution des *Mallodon* supérieurs et notamment du *S. hermaphroditus*, sont du Venezuela et de l'Amazonie; les *Physopleurus*, frères des *Mallodonoplus*, sont de l'Équateur et du Venezuela. La Colombie est donc bien le point de départ de ce premier rameau des *Stenodontes*.

L'espèce la plus inférieure des *Stenodontes* proprement dits est de Cuba; une espèce supérieure habite Haïti et les îles voisines, une autre espèce supérieure la Jamaïque. Cuba semble avoir été le point de départ de ce second rameau.

Trois *Nothopleurus* inférieurs à divers titres, mais ayant chacun leur originalité, sont dispersés sur le globe dans des îles très éloignées l'une de l'autre, le *S. arabicus* à Socotra, le *S. cariosicollis* à Kandavu, le *S. maxillosus* aux Petites-Antilles. Ces îles de la zone équatoriale semblent être les derniers restes d'un antique continent, et il est intéressant de retrouver ici, entre les îles Fidji et les Antilles, des relations fauniques que nous avons déjà notées à propos des *Parandra*.

C'est au *S. maxillosus* que se rattachent tous les autres *Stenodontes*, à la fois le type du sous-genre *Dendroblaptus* qui est de Cuba et les

Nothopleurus supérieurs. Ceux-ci débutent par le *S. bitaberculatus* des Grandes-Antilles et se continuent par les deux formes mexicaines, *S. subsulcatus* du Yucatan et du Honduras étant inférieur à *S. lobigenis* qui s'étend du Mexique au Texas et à la Californie. Comme pour les *Parametra*, nous constatons que les Antilles ont été le berceau d'espèces mexicaines.

L'évolution de ce groupe de Prionides est ou ne peut plus suggestive pour la démonstration de la loi de substitution du dimorphisme sexuel.

Au début, les *Mallodon* offrent un dimorphisme sexuel mandibulaire et un dimorphisme de ponctuation prononcés; ces deux genres de dimorphisme tendent à s'atténuer; chez le plus élevé des *Mallodon*, *S. hermaphroditus*, la ponctuation sexuelle, qui s'était peu à peu concentrée et altérée chez les formes antécédentes, a complètement disparu du disque du pronotum, mais il y a dans cette espèce un commencement de dimorphisme du prosternum sous forme de renflement de celui-ci chez le mâle. Chez les *Mallodonoplus*, dans les deux sexes, le disque du pronotum a été encore plus loin dans l'évolution: il s'est converti secondairement de gros points épars, et il n'est plus du tout question de dimorphisme sexuel de ponctuation; mais le renflement du prosternum refoulant les épisternums prothoraciques est très développé chez le mâle. Ce nouveau type de dimorphisme sexuel est encore plus prononcé chez les *Physopleurus* où le dimorphisme mandibulaire est devenu léger et où le disque du pronotum offre l'aspect de celui des *Mallodonoplus*. Notons que dans toute cette série, les antennes n'ont pas évolué.

Par contre, chez les *Stenodontes* proprement dits, nous constatons que le dimorphisme antennaire s'est très développé, mais aussi la ponctuation sexuelle a presque complètement disparu du pronotum du mâle: le disque est lisse dans les deux sexes. Chez l'espèce supérieure, *S. denticornis*, le disque du pronotum s'est même converti secondairement de points nouveaux, comme chez les *Mallodonoplus* et les *Physopleurus*.

Les *Nothopleurus* sont encore plus intéressants.

Le *S. cariosicollis* de Kandavu est très curieux: il a perdu le dimorphisme sexuel de ponctuation du pronotum, lequel est couvert de gros points dans les deux sexes; les mandibules du mâle ne sont pas beaucoup plus longues que celles de la femelle, et cependant il n'y a pas eu allongement des antennes. Il semble que le dimorphisme sexuel se soit perdu par misère organique, misère attestée par la taille rabougrie de l'espèce.

Dans l'évolution des *Nothopleurus* américains, nous constatons que le dimorphisme sexuel de ponctuation s'est perdu peu à peu, les formes mexicaines ayant le disque du pronotum lisse dans les

deux sexes; les antennes ne se sont cependant pas allongées, mais un autre genre de dimorphisme s'est substitué au dimorphisme de ponctuation, l'extraordinaire développement des processus jugulaires chez le mâle.

Enfin, le *S. barbitavus* qui se rattache intimement au *S. maxillosus*, a les antennes très allongées; il a cependant conservé le dimorphisme mandibulaire et le dimorphisme de ponctuation : ce dernier est même plus développé que chez n'importe quel autre *Stenodontes*, puisqu'il intéresse même l'écusson; on pourrait croire à première vue à une exception à la règle de substitution du dimorphisme sexuel, mais cet Insecte a perdu le dimorphisme sexuel de la tête : la tête du mâle est bien petite si on la compare à celle des mâles des autres espèces. Tout est comme si la tête avait fourni l'énergie nécessaire au développement des antennes.